



BULLETIN

DU

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL

DE LA

LANGUE WALLONNE

PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE
WALLONNE

2^e Année. — 1907

N^{os} 3 et 4

LIÈGE

Impr. H. Vaillant-Carmanne, s. a.
Rue St-Adalbert, 8

Comité de Rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST

Secrétariat : rue Fond-Pirette, 75, Liège.

Le *Bulletin du Dictionnaire* — publication nouvelle (1906) de la *Société liégeoise de Littérature wallonne* — doit servir à étendre le cercle de notre propagande en faveur de l'œuvre future et à faciliter nos moyens d'information.

Il est distribué de droit aux membres de la *Société*. De plus, nous l'envoyons aux personnes étrangères à la *Société* qui veulent bien répondre à nos questionnaires ; ces correspondants reçoivent notre périodique en échange de leurs communications.

On peut enfin, sans faire partie de la *Société* et sans collaborer à notre œuvre, s'abonner au *Bulletin du Dictionnaire* en adressant un mandat de trois francs au trésorier, M. Oscar PECQUEUR, rue des Anglais, 16, Liège.

Nous accueillons avec empressement toute communication relative au *Dictionnaire*. Nous prions instamment tous les wallonisants de venir à nous, de répondre à nos questionnaires, de nous envoyer des listes de mots curieux et des textes inédits, de s'inscrire enfin au nombre de nos correspondants ou de nos membres effectifs.

Tout membre de la *Société* a droit aux publications de l'année. Pour faire partie de la *Société*, il suffit d'en adresser la demande au Secrétaire, qui se chargera de la présentation d'usage, et de payer une cotisation annuelle de cinq francs pour la Belgique, de sept francs pour l'étranger.

En 1907, nous avons distribué à nos membres : 1^o le tome 20 de l'*Annuaire* ; — 2^o les tomes 47 et 49 du *Bulletin* ; — 3^o le *Bulletin du Dictionnaire*, 2^e année.

* *

Les quittances pour 1908 (5 francs) seront adressées aux membres de la *Société* vers la fin du mois de janvier. Pour éviter les frais, ceux qui habitent l'étranger sont priés d'envoyer un mandat-poste de 7 francs au trésorier, M. Oscar PECQUEUR, rue des Anglais, 16, Liège. Le talon du mandat leur servira de reçu.

* *

Les deux premières années de ce *Bulletin*, réunies sous couverture spéciale, forment un volume de (160 + 174 =) 334 pages, avec index lexicologique et table générale des matières.

BULLETIN
DU
Dictionnaire général de la Langue wallonne
publié par la Société liégeoise de Littérature wallonne

2^e année. — 1907

N^{os} 3 et 4

ARCHIVES DIALECTALES

7. Le Lait

[Dialecte de Clermont-Thimister (pays de Herve)]

On réunit les vaches dans un petit enclos spécial appelé *moûdrêye* et situé d'ordinaire dans la prairie la plus proche de la ferme, *assise* ou *wêde al mâhô* ⁽¹⁾. Cela s'appelle *tchëssi lès vatches èl moûdrêye*.

Le *moûdeû* ou la *moûdrêsse* place son petit escabeau, *hame*, du côté droit de la vache, *dè dreût costé*. Il commence par *atrêre* la vache, c'est-à-dire faire venir les premiers jets de lait : *one vatche mâlâhêye a-z-atrêre*.

Vous le verrez alors *moûde creûhi*, c'est-à-dire prendre d'une main le trayon (*tête*) antérieur droit et de l'autre main le postérieur gauche, puis inversement.

Il ira vite pour obtenir de la mousse, *moûde reûd po fé samer l' lëssé*. S'il n'obtient pas de mousse, on dira du trayeur qu'il *moût dè lëssé d' tchèt*, ou encore qu'il *moût come ô moût lès gades*, parce que le lait de chèvre ne mousse guère pendant la traite. —

⁽¹⁾ Liég. *mohone*, maison. — Nous rappelons que la dénasalisation de *-on* et parfois de *-in* est le caractère le plus prononcé du dialecte hervien. Ainsi *ô moût* = on traite ; *dès fès rindôs* se dirait en liég. *dès fins rindons*, etc.

L'expression *come ô moult lès gades*, employée au figuré, signifie aussi faire quelque chose à rebours, parce que, pour traire les chèvres, on se place du côté gauche.

Ploketer se dit d'un apprenti trayeur : *i plokètèye !* ou bien lorsque les vaches donnent peu : *ô n' fait pus quu d' ploketer* ⁽¹⁾.

Observez l'importance du jet de lait ou *rindô* [à Jupille : *trait d' lèssé*]; s'il y a *dès lādjes rindôs* (de gros jets), la vache est facile à traire, elle est bien *forèye* (forée, percée); si vous n'obtenez que *dès fés rindôs* (des jets minces ou fins), la traite est plus laborieuse.

Le *moudeû* a le plus grand soin de bien vider le pis (*pés*) : *i fât bé raploketer l' èjèrin lèssé*; c'est *lès èjèrins rindôs lès mèyeûs* : il faut bien recueillir goutte à goutte le dernier lait ; ce sont les derniers jets les meilleurs.

Autrefois, dit-on, on ne vidait pas complètement le pis. C'était seulement après avoir trait toutes les vaches qu'on faisait le *raplokètèdje*, c'est-à-dire qu'on achevait la traite de chaque vache ⁽²⁾. Ce lait recueilli en dernier lieu servait à la fabrication des fromages très connus appelés *r'moudous*.

Le lait est reçu dans un seau (*sèyé*), soit en *blèh* (fer battu étamé; all. blech), soit en *pête* (fer blanc étamé), soit en bois.

La *mouidèye* est ce qu'une vache donne en une fois. Le lait que toutes les vaches d'une ferme donnent en une fois est dénommé *l'eûrèye* (« heurée »). *C'est so l'eûrèye d'à diner qu'i vêt lès pus bèlès crinmes* : c'est sur le lait trait à midi que vient la plus belle crème.

(1) Ce mot — dont le correspondant français serait « pelucheter » — est intraduisible. Il signifie « tirer ou recueillir *par petites quantités* ». Il se dit de l'action d'égrapper, d'éplucher une grappe de raisin ou de houblon, d'enlever les brins de chardon attachés à la laine, etc., d'où au fig. becqueter, manger à petits morceaux ; prendre du bout des doigts. Le tendeur qui ne prend qu'un oiseau de temps en temps hors d'un vol nombreux, dira aussi : *on plokètèye !* Cf. GGGG. v^o *ploki*, et ci-après *raploketer*.

(2) REMACLE ² traduit *raploketer* par « traire une seconde fois ». Cf. GGGG. II, 237.

On vous dira que c'est un bon *moûdêdê* (façon ou procédé de traire) de *moûde* trois fois par jour, *du fé treûs eûrêyes*. — *Moûdêdê* signifie aussi action de traire : *lu moûdêdê dès proumioûles* (primipares) *êst sovint mâlâht*.

Su rêsbate = donner plus de lait que d'habitude. *Mês vatches su rêsbatèt è wayé* (regain).

Rutrêre = donner moins de lait : *lès vatches rutrêyèt; ile sôt r'trêses*. [A Fléron : *ritirèt*; *r'tirêyes*. A Jupille, *si rassêchî* : *mês vatches sônt rassêchêyes di di pintes*, donnent dix pintes de moins par jour.]

Une prairie dont l'herbe fournit aux vaches beaucoup de lait, *c'est-one wêde qu'êst lêtiant*. On dit d'un bien dont les prairies ont cette qualité : *c'est-ô bê fwêrt lêtiant*; et d'une vache qui donne beaucoup de lait : *c'est-one dôrêsse, one fameûse dôrêsse*.

On présume qu'une vache sera bonne laitière quand elle présente bien larges et bien développés le *trô d' lèssé*, la *vône à lèssé* et le *mureû* (= l'écusson). — Le *trô d' lèssé* est anatomiquement le point où la veine mammaire antérieure (*vône à lèssé*) cesse d'être sous-cutanée. — *Ftve du lèssé* = fièvre vitulaire.

Les *sêyês d' lèssé* sont rapportés à la ferme au moyen d'un *hârké* ⁽¹⁾ ou *pwêteré* (« portereau »).

Le lait rentré à la ferme, on le refroidit aussitôt en plongeant les seaux dans un *batch du pîre* (auge de pierre) ou dans un *côpé* (demi-tonneau) *d' frisse êwe*.

Quand il a pris sensiblement la température de l'eau, on le *cole* (coule), c'est-à-dire qu'on le passe à travers un *coleû* (couloire,

(1) En franç. gorge : pièce de bois qui s'applique sur la nuque et sur les deux épaules, tandis que la palanche, en w. *couûbe*, ne se pose que sur l'épaule droite. — A Thimister, on appelle encore *pwêteré* tout bois qui sert à porter, et spécialement *pwêterês* deux petites perches, pointues d'un côté : on les glisse sous de petits tas de foin que deux personnes transportent comme sur un brancard. — Sur *hârké*, voir ci-après les *Notes d'étymologie*.

tamis) ⁽¹⁾, d'où il s'écoule dans une *tène* (cuvier), que l'on va porter dans la *dispinse* (dépense; pièce dont, ordinairement, la moitié inférieure se trouve en dessous et la moitié supérieure au dessus du niveau du sol); s'il fait trop chaud, on la porte *él cève*, dans la cave.

La *tène* ne sert qu'au transport, car directement le lait va passer dans les *crametûs* (terrines, platoles) : *ô l' mèt' sir* (seoir, reposer) *divins lès crametûs*, que l'on place sur les *botiques* (sorte de rayons d'étagère). [A Fléron, *ons assit l' lèssé.*] ⁽²⁾

Le lendemain, *lu crinme èst môtêye*, la crème est montée. On *crame* (écrème), soit avec le doigt, soit avec une *cramioûle*, petite planchette flexible qui retient la *crinme* dans le *crametû* et laisse passer sous elle le *cramé lèssé*. Cela s'appelle parfois *fé l' cramèdye*, faire l'écémage ⁽³⁾.

Si on laisse *sir* le lait trop longtemps, il devient sûr, *i-asorih*, et se caille, *i print* ou *i toûne* : c'est *dè pris lèssé*, du lait caillé.

Du *crametû*, la crème passe dans le *moûdeû* et, pour ne rien laisser se perdre, on *rose* (racle); on peut *roser* [Fléron : *rèser*] avec le doigt ou mieux avec une *rosète*. La *rosète*, que l'on promène à l'intérieur du *crametû* pour faire avancer la crème, consiste en un morceau de caoutchouc gris tenu dans une armature métallique.

Le *moûdeû*, que l'on appelle aussi *moûssi*, est un grand pot dont

(1) Comparaison : *i beût come on coleû*. — Devinette : *qui èst-ce qu'èst l' pus sot dè manèdye*? Le *coleû*, qui laisse passer le lait et garde les impuretés.

(2) Comparaison : *dès lèpes come dès bwèrds du crametû* = de grosses lèvres.

(3) A Fléron on dit aussi *cramé lèssé* et parfois *cramâre* ou *crameure* : *dinez-me dèl cramâre*. — Nous ne croyons pas devoir parler ici de l'écémuse dite centrifuge, dont l'introduction est relativement récente. — Certains disent : *lu lèssé crame*, pour indiquer la montée de la crème; de même *lu bière crame*, la bière mousse. Toutefois, cette acception du v. *cramer* est formellement contestée par d'autres. — *Cramé*, au figuré, signifie avare.

la contenance varie d'après le nombre de fleurs imprimées sur sa panse : *moûdeû a one fleur, a deûs ou a treûs fleurs* ⁽¹⁾.

Moûdeû a donc deux significations : 1. récipient ou son contenu : *ô moûdeû d' crinne* ; 2. celui qui traite. — De même *crameû* signifie : 1. récipient ou son contenu : *ô crameû d' lèssé* ; 2. celui qui écrème. Dans le second sens, on dira par exemple : *one abèye moûdrèsse, ô rude crameû*.

Lètrèye (laiterie) a plusieurs significations : 1. tout le travail du lait : *lu lètrèye, c'est d' l'ovrèdje* ; — 2. les produits de ce travail (beurre, fromage) : *fé dèl bone lètrèye* ; — 3. le bâtiment où se fait en grand le travail du lait ou celui où on le débite : *miner s' lèssé al lètrèye* ⁽²⁾.

Tout instrument qui a servi à une opération de laiterie doit être *ruhôdé*, c'est-à-dire passé à l'eau bouillante, et à cet effet chaque ferme possède une *tchôdi* (chaudière) *a r'hôder*.

Dr S. RANDAXHE

8. Lès djusses à lèssé

[Dialecte liégeois]

[D'une étude documentée sur les poids et les mesures du vieux Pays de Liège, due au Président de notre *Société*, nous extrayons les lignes suivantes, qui complètent certains détails de la notice précédente. L'étude complète paraîtra dans l'*Annuaire* de 1908.]

Dè vi timps, ine djusse à lèssé ou al bire tinéve ût qwâtes ; lès djusses a l'ôle tinit quatwaze qwâtes èt 'ne sopène, èt lès pus grandes, qu' on louméve dès stis, tinit vint'-qwate qwâtes. [Ordonnance dè 5 di djanvîr 1689, p. 135].

(1) Voir l'article suivant. — Devinette : *qui èst-ce qu'a lès dints à cou ?* *Lu moûdeû*, parce que le bord inférieur est dentelé.

(2) Croyance populaire : *qwand vos d' nez dèl lètrèye, sez-v' todi d' ner ô pâvemint, si p'tit qu'i seûye, po qu'ô n' vus èjowe nou mâva tour*. Voy. une autre croyance dans BONY, *Voc. des agric.*, v^o lessai (*Bull.* 20, 109).

Lès djusses èstît faites di keûve èt pus târd di stainné fièr. Èle èstît a pô près l' mwètèye pus streûtes à fond ou so li d'zos qu'èl panse. Dizeû l' panse, èle si rastreûtihît po fé 'ne espèce di bûse di cinq' si pôces di haut so 'ne qwatrinne di lādje. C'est-è cisse bûse-la qu'on mètève li covièke a fwèrt longs bwèrds, afin qu'i n' sipritchasse rin foû dèl djusse tot l' pwèrtant, minme qwand 'le èsteût plinte. L'orèye po l' pwèrter alève dèl panse disqu'al copète. Oûy on fait co dès djusses ; totes lès marchandes di lèssè ènn' ont, mins on n' lès wèserèût pus fé qu' èle tinèsse otetant d' pintes ou d' lites.

Lès prumîs sèyès èstît d' bwès èt cèclés d' bwès : c'èsteût lès tonelis qui lès fit ; on sèyè d'adreût t'nève di qwâtes. C'est-avou dès s'-faits sèyès, bin r'hurés à d'vins èt à d'foû, qu'ons alève moude lès vatches : c'est çoula qu'on lès louma *moudeûs*. Pus târd, on lès cècla d' keûve, adon-pwis èl plèce di sèyès d' bwès, ons eût po moude dès cis d' keûve a bûse èt dès cis di stainné fièr, qu'on louma dès *éwts*.

Divins lès grandès cinses qu' avît dès dih-ût', dès vint' èt dès vint'-cinq' vatches, i n'èsteût nin possibe di rapwèrter l' lèssè al mohone avou deûs sèyès èt on hârkè : i-àreût falou trop' di moudrèsses, èt d'ordinaire i-ènn' a qu' deûs, râremint treûs. Voci çou qu'on fit : ons eûrit come vos dirîz 'ne grande djusse di keûve a deûs manotes sôdèyes ad'dizeûr dèl panse. C'èsteût l' *coleû* qu' li sièrvève di covièke. Fait' a fait' qu'on moudeve, on colève li lèssè tot l' tapant èl grande djusse. Adon lès deûs moudrèsses èl rapwèrtît inte leûs deûs avou leû vû sèyè è l'aute main. C'est cisse grande djusse la qu'on louma on moudeû, èt l' no passa minme à *moussi* ou pot à boûre, qui l'a wârdé.

Cès pots-la, qu'ont lès dints à cou, come dît l'ad'vina, vinit èt v'nèt co dè costé d' Francfôrt so l' Main : i sont faits d' tère, breune à-d'foû, grise à-d'vins. I-ènn' a d' treûs grandeûrs : lès p'tits ou lès cis a 'ne *fleur*, qui t'nèt trinte lîves di boûre ; lès èmétrins ou a deûs *fleurs*, qu' ènnè t'nèt quarante, èt lès grands ou a treûs *fleurs*, qu' ènnè t'nèt cinquante.

N. LEQUARRÉ

9. Li Manôye à vi Payis d' Lidje

[Dialecte liégeois]

Sins l' gros live qui l' baron Jules dè Tchèstrèt d' Hanèfe a scris, l'an 1890, sol manôye à vi Payis d' Lidje ⁽¹⁾, i n' f'reût nin a s' ritrover d'vins lès manôyes d'avâ cial dè timps passé. Èt minme, avou ci savant live la, ons a co dèl rûse dè tirer l'afaire à clér, pace qui, so on pò pùs d' noûf' cints ans, nos avans oyous co pus d' cinquante princes-èvèques qui batit manôye ; qu'on 'nnè fôrdjive divins tot plein dës plèces, come a Lidje, a Curindje tot près d' Hasse èt pus târd a Hasse, a Dinant, a Fosse, a Hu, a Mâsék, a Mâstrék, a Saint-Trond, a Tongue, a Twin, èt a Visé ; èt qu'on i féve dës pèces di tote sôr di cognes, avou l's armes di Lidje, dèl Hèsbaye, di Duras', di Moha, dèl Campène, di Horn, del Condroz, di Bouyon, wice qu'on frawtinéve vol'ti, pace qui ç' n' èsteût nin tère d'Ampire—èt dè payis d'inte li Sambe èt l' Mouëse.

Come vos l' vèycz, c'est-a s'i piède.

Ci n' sèreût co rin s'i n'aveût oyous è payis qui l' manôye dèl Principauté, mins i nos d'meûre co traze èt traze ôrdonances dës princes-èvèques èt dës Cris d' Pèron qui marquèt a k'bin qu'ons èsteût oblidi di r'çûr difèrinnès pèces d'ôr èt d'ârdjint dèl Bavire, dèl Bourgogne, di Cologne, di Djuliér, di l'Èspagne, dèl Flande, di France, dèl Guèle, dè Hinnaut, d'Inglitère, dè Luxembourg, di Nameûr, di l'Autriche, dè Portugal, d'Utrèk, èt dës autes èt dës autes.

C'est-on fou grand ovrèdje di r'qwèri tot çoula èt i mèl fàrè bin lèyi po pus târd èt n' diviser oûy qui dèl manôye di Lidje dè timps d' nos treûs ou qwate dièrins princes-èvèques.

Mins i-a co 'n-aute hame èl vôte : c'èst qui l' no d' quéquès pèces a candji d' valeur avou lès annèyes.

⁽¹⁾ *Numismatique de la Principauté de Liège et de ses dépendances* (Bouillon, Looz), Bruxelles, 1890, in-4^o.

Lès vilès djins savèt co bin çou qu' c'èsteût in-aidant èt on patâr vola passé cint ans. À réz', po l'ci qu' l'âreût rouvi, i-a 'ne tchanson di tos bwègnès rapwètroûles qu' ènnè wåde li sov'nance :

Qwate aidants c'est-on patâr ;
L'ârdjint èst fait po rôler ;
L' ci qu' va-t-a dj'vâ so 'ne èk'nèye
S' fait pus nâhî qu'à roter.

Inte nos autes seûye-t-i dit, li ci qu'a scris cès rôyes-la ni s' do-téve wère qui l' deûsinme mitan dè dih-nouvinme siêke vièreût dè ciclisses a cavaye so 'ne monteûre qui n' ravise nin co si mâ ine èk'nèye, po li spêheûr dè mons.

Disqu'a l'an saze cints on n' diviséve nin d' patârs è payis d' Lidje. Çou qu'ons a loumé dispôy on patâr, d'avance on l' lou-méve in-aidant, come on s'ennè pout âhèyemint assurer d'vins 'ne cinquantinne di Cris dè Manôyes à Pèron d' Lidje dispôy l'an 1477 disqu'à ût' di djun 1600 èt qu'in-imprimeûr, Guiyame-Hinri Streel, « imprimeur de son Altesse sérénissime », a ras-sonlé d'vins on live di l'an 1675 ⁽¹⁾. Cès aks-la réglèt po k'bin d' florins èt d'aidants d' Lidje i faléve prindè téles èt télès pèces d'ôr èt d'ârdjint dè autes payis.

Li Cri d' Pèron dè ût' d'octôbe di l'an 1600 fait treûs fèys li rapwètroûle inte li manôye di Lidje èt l' cisse dèl Braibant. Vo-nnè-ci eune dè treûs : « Le Florin d'or forgé sur le pied
« du St-Empire a onze flor. liég. et huit aid. et cinquante-sept
« patars monnoye de Brabant ».

57 patârs ou 2 florins èt 17 patârs dèl Braibant valît don 11 florins èt 8 aidants ou 228 aidants d' Lidje. Come 57 èst tot djusse li qwârt di 228, on florin dèl Braibant valéve qwate florins d' Lidje èt on patâr braibançon qwate aidants lidjwès.

C'est-âhèy a comprinde, come nosse planquèt Hinri Simon fait dire a Kinâve divins « Brique èt Mwèrti ».

(1) *Édits et Publications des Monnayses*, etc. Liege, 1675, petit in-4°.

Mins, çou qui n' lèt nin d'imbarasser fwèrt, c'est qui, sins nole èplicacion dè monde, lès Cris d' Pèron d' Lidje qui sùvèt, a pàrti dè 20 di fevri di l'an 1601, ni marquèt pus l' valeur dè manôyes d'à-d'foû avou dè florins èt dè aidants d' Lidje, mins avou dè florins èt dè patârs dèl Braibant.

Çoula s' passève dè tims d'Ernest di Bavire. Pusqui nos copinans, vos r' Marquezèz qui dj' nèt dilome nin prince-èvèque di Lidje. Voci poqwè.

C'èsteût l' saison qu' l'èglise di Lidje, come lès cisses di tos lès diyocèses dè wèsinèdje, aveût a t'ni lès prôtèstants a gogne. Tote li sogne dè catoliques èsteût qu'in-èvèque ni tapahe li cote sol hâye — come li cas s'aveût dèdja présinté è l'Alemagne — qu'i n' si mariahe èt qu'i n' fihe dè bîns d' si-èglise ine propriété laïque qui passereût a sès èfants. Tot l' monde sèt qu' c'est-ainsi qui l' Prusse a k'minci vola tot asteûr qwate cints ans. C'est po çoula qui, tot wice qu'ons aveût a r'craînde ine afaire parèye, lès tchènônes tchûsihit po lès posses d'archèvèque ou d'èvèque dè fis, dè frés ou dè nèvèus d'grands signeûrs qui passit po dè omes sûrs, pace qui leû famille èsteût rik'nohowe tot costé come fleur di catolique. Mins dè s'-faitès familles, ènn' aveût nin a r'dohe èt, po prév'ni l' dandjî, on n' si djinna wère d'aler conte lès pus anciènès lwès d' l'Èglise, tot lèyant d'mani laïques lès grands signeûrs qu'ons aveût tchûsi come èvèques èt, çou qu'est-ossi pès, tot l'zi pèrmètant d'avu d'vins lès mains deûs' treûs qwate diyocèses d'on còp èt télé-fèy co pus. Portant tos lès cis qui k'nohèt on pò l' roudrouhe, savèt bin qui, tot parèy qu'in-ome ni pout avu d'on còp deûs feumes d'adreût, in-èvèque ni pout èsse al tièsse di deûs diyocèses, pusqu'il èst marié a si-èglise, come si rond d'ôr èl mosteûre. Èt c'est si bin ainsi qu'èl Rûssèye, wice qui lès popes ou lès curés d'avâr-la divèt èsse mariés po-z-avu 'ne keûre èt l' wârdèr, in-èvèque, lu, marié a si-èglise, èst-oblidjî d'èsse èt di d'mani djonne-ome : c'est d'vins lès covints qu'on lès r'crute.

Po 'nnè riv'ni a Lidje, Èrnest di Bavire èsteût archèvèque di

Cologne, èvêque di Lidje (1581-1612), di Frèsingue (ou Freisingen, èl Bavîre, so l'Isâr, a sèt' bonès eûres di Mûnik), di Hildeshem (ou Hildesheim, oùy èl Prûsse, a cinq ou sili eûres di Hanôve), di Meüstèr (ou Munster èl Wèsfalèye) èt abé di Ståveleû. Si nèveu quèl rimplaça a Lidje di 1612 a 1650, fourit ossu archèvêque di Cologne, èvêque di Lidje, di Hildeshem, di Meüstèr èt d' Paderborn, sins èsse priyèsse nin pus qui s' monnonke. Mins l' treûsinme duc di Bavîre, Miyin-Hinri, nèveu da Fèrдинанд, qui fourit ossu archèvêque di Cologne, èvêque di Lidje, di Hildeshem èt d' Meüstèr disqu'à 3 d' djun 1688, si fit consacrer èvêque in-an èt 'ne qwinzinne di djoûs après avu rimplacé s' monnonke, mins i n'è vala nin bécôp mis pol cåse. C'èst lu, avou s' fameûs réglumint d' 1684, qui r'hapa tos leûs dreûts às trinte-deûs mèstis.

Vo-nos-la bin lon èri d' Èrnest di Bavîre èt dè mandemint qu'i fit l'an 1606 po fé k'nohe qu'i-aveût fait fôrdji 'ne nouve manôye di keûve qu'èsteût on vrèy patâr, mins qu'i loumève todi 'n-aidant, malgré l' candjemint d' 1601. Voci çou qu'i d'hève :

« Savoir faisons, come pour la commodité de nos sujets, avons
» fait forger par nostre monnoyeur de Liege certains deniers de
» cuivre d'un aidan liegeois et autres de douze sols liegeois avec
» notre effigie d'un costé et nos armoiries de l'autre, ordonnons
» partant a tous et chacun manans et surceans de cestui nos-
» tredit payi de Liege a tel prix les recepvoir et laisser avoir
» cours sur peine de trois florins d'amende a appliquer comme
» de coustume, a quel effet ordonnons et commandons a nostre
» souverain mayeur et son lieutenant de faire publier ceste,
» mettre en garde de loi ⁽¹⁾ et la faire estreitement et inviola-
» blement garder, car nostre plaisir est tel et serieuse volonté. »

Ine vintinne d'annêyes divant, on prince-èvêque n'âreût wèsou bate manôye sins prinde l'avis dès tchènônes èt dire qu'i l'aveût

(1) Li mandemint èst dè 16 d'avri; li cour des èchèvins l'mèta al wåde li 18.

pris, èt i n'areût wèsou dire às Lidjwès : vos f'rez tél et télemint, pace qu'i m' plaît.

C'est mutwèt pace qui lès princes di Bavire qui lès tchènones di Saint-Lambiè nos avît d'né come maïsses, fit si bin a leû manire qui nos n'trovans d'vins lès vis écrits nou poyèdje di mandemint qu'areût candjî lès aidants d'Lidje a patârs. À réz' l'affaire si fit di p'tit a p'tit inte 1600 èt 1650. À k'mincemint, on mèta « florins èt patârs dèl Braibant », èt al longue dè tîmps « patârs di Braibant, manôye di Lidje », po fini avou l' drole di no « patârs di Braibant-Lidje ».

Qwand l' manôye di Lidje fourit assiowe vès 1720 po n' pus wère bodji disqu'al Révolucion francèse, voci k'mint qu'on comptève èt qu'on payive avâ cial.

L'unité d' manôye a Lidje èsteût l' florin, on nò qui vint d'lon èt d' haut, pusqui lès prumîs, qu' èstît dës pèces d'ôr, ont stu fôrdjîs a Florance, en Ètalèye, l'an 1252. On 'nnè fit bin vite quâsi d'vins tos lès payis. Ci fout li rwè d' France saint Louwis qui k'minça, lès autes sùvît, èt, bin dè tîmps à lon, on louma totes lès pèces d'ôr dës florins. Oûy èco li no d' florin d'ôr a d'manou às djènès fleurs di sâvadje cécorèye qui crèhèt d'vins nos wèdes. Come lès pèces d'ôr d'a saint Louwis avît on feû d' lis dè costé d' pèye, i-a dës cis qu' ont pinsé qu' c'èst po çoula qu' on l's a loumé florins. Èco fâreût-i savu s'on 'nn' a batou d'vant 1252. Totefwès Florance n'èst po rin d'vins l' no dës florins.

Après lès florins d'ôr, on fôrdja dës cis d'ârdjint : c'èst-on s'-fait qui fourit l'unité pol manôye a Lidje. Qwand c'èst qui l' Révolucion nos eût apwèrté l' franc èt lès çantîmes, on taxa l' valeur d'on florin d' Lidje a on franc vint-on çantîmes èt cinquante-sî cintinmes di çantîmes.

On florin d' Lidje si louméve à pus sovint on *cârlus*'. Dji n'a polou trové disqu'asteûr si l' no vint dës Carolus qui li rwè d' France Tchâle VIII a fait fôrdjî èt qu'on louméve on *blanc*, ou bin d'autè pâ.

Li cârlus' di Lidje valève vint patârs èt, d'vant l'an 1600, come

nos l'avans dit, vint aidants. C'èst dèl Braibant, n' l'avans vèyou, qui l' no d' *patâr* a v'nou a Lidje. I-enn' a qui volèt qui l' mot patâr sèrèut l' no tihon *Peter* ou *Pire*, on pò mèsbrudji, èt qu'ons ârèut d'né a 'ne manòye qu'aveut d'on costé lès deus clés d' saint Pire è creûs. Mins i fâreut prover qui l' mot patâr èst flamind, èt d' vins l' timps lès tihons dèl Braibant dihit *stuyver* po on patâr. Scheler è Dictionaire da Grandgagnage dit : « Patâr est une déformation de *patac*, qui est le primitif de *patacon* ». Mins dj' nêl pou creûre, tant l' difèrint èst grand inte on patâr èt on patacon, come nos l' vièrans tot asteûr.

Divant 1600, on patâr dèl Braibant valève qwate aidants d' Lidje, qu'ons alève bin vite loumer dès patârs tot l'zi fant piède lès treûs qwârts di leû valeur. Mins l' patâr, raminé ainsi a on vintinne dè florin ou dè cârlus' di Lidje, vala todi qwate aidants, qui n'èstit naturélemint pus qui l' qwârt di çou qu'avît stu.

Avou l' tarif di vès 1800, l'ancyin aidant d' Lidje ou patâr valève siçantimes èt sèptante-ût mèyinmes di çantime [6^e 078], èt l'aidant, qu'enn' èsteut l' qwârt, on pò pus d'on çantime èt d'mèy ou 1^e 5195.

Divins l' timps, i-aveut falou vint'-qwate sòs po fé 'n-aidant d' Lidje èt mutwèt fôrdjive-t-on adon dès pèces di keûve d'on sò, mâgré qu' dj' enn' âye oyous a pârler nole pâ. Mins, s' èle èstit p'tites, èle ârit co stu apougnâves assez, pusqu'avou l' tarif di 1800, tchaskeune âreut valou on pò pus d'on qwârt di çantime ou 0^e 2533.

Mins, qwand c'èst qu' l'aidant d' Lidje fout d'toumé â qwârt d'on patâr di Lidje, on n' polève pus sondji a fé dès pèces d'on sò, èt on s'continta d' bate dès cisses d'on d'mèy aidant, qu'on louméve dès doze-sòs.

È francès, qwand on volève dire *être sans argent*, on d'héve : *n'avoir pas un liard* ou *n'avoir pas un rouge liard*, èt oûy *n'avoir pas un centime*. Divins l' timps, on Lidjwès ârèut dit parèy : *Ëji n'a nin on doze-sòs sor mi* ou, po-z-ablâmer 'ne saqwè : *Ëji n'è donreû nin on doze-sòs*.

Ainsi, po racotcheter tote l'afaire, dè tims d'nos dièrins princes-èvèques, on cårlus' valève vint patårs; on patår, qwate aidants, èt in-aidant, vint'-qwate doze-sòs.

Mins quelès pèces aveût-on? Tot k'minçant po li d'zos, on 'nn' aveût d'treüs sòrs : dèss cisses di keûve, dèss cisses d'årdjint èt dèss cisses d'ôr.

Lès pèces di keûve èstît : li doze-sòs, l'aidant, li pèce di deüs aidants èt l' patår. A Lidje, on loupève li pèce di deüs aidants ine *bouhe*, d'après l' tihon *busch*, qu'èsteût 'ne pèce a pò près parèye d'Åh ou Aix-la-chapelle. Èl Braibant, li bouhe èsteût on *çigot*. On s'a sièrvou quéque tims d' ci mot-la a Lidje, èt, si dj' tin bin, c'èst co oùy a Nivèle on çantime.

Lès pèces d'årdjint èstît l' blanmûse, li skèlin, li dobe sikèlin ou cårlus', èt l' patacon.

Ine blanmûse valève cinq' patårs ou l' mitan d'on skèlin. Èl manøye d'oùy, ci sèreût on pò pus d'trinte çantimes ou 30 çantimes èt 39 cintinmes. Grandgagnage fait v'ni l' mot dèl Wèsfalèye, wice qu'aveût 'ne pèce d'in-ûtinme di dâlèr — qu'areût valou cial ine blanmûse èt d'mèye — èt qui tirève si no di s' coleûr : *blanmueser*, bleûve manøye, pace qu'èle èsteût faite d'årdjint èt d'èk (ink, zinc) fondous èssonle ou d' composicion. On scrèy li no d'treüs manières : blanmûse, blamûse èt blâmûse. Come lès blanmûses èstît fwèrt tènes di tèye, on lès loupève quéquefèy dèss *plaquètes*.

Li skèlin valève di patårs ou, è nosse manøye d'oùy, swèssante çantimes èt sèptante-ût cintinmes, ainsi quâsi swèssante-onk. C'èst co on mot tihon : *schelling*, qui vout dire ine saqwè qui hil'tèye, dè vèrbe *schellen*, hil'ter, soner. Lès Inglès l' dinèt co oùy a eune di leüs pèces d'årdjint, qui vât on franc et on qwårt, come li mark d'Alemagne : c'èst l' *shilling* ou *chèlin*.

Li dobe sikèlin, c'èsteût l' florin ou l' cårlus', qui vâreût oùy on franc vint-on çantimes èt cinquante-si cintinmes. Dj'a come ine dimèye idèye qui lès Lidjwès ont d'né l' no d' cårlus' à florin d' Braibant qwand c'èst qu'a v'nou è leû payis, po l' distinguer

dès florins d' Lidje, çou qui lèreût co bin supôser qui l' no provinreût d' l'impèrèur Charlè-Quint, èt, qwand lès deûs florins ont stu parèys, li no d' cârlus' a d' manou à florin d' Lidje.

Çou qui m' fait pinser ainsî, c'èst qui l' minme afaire a-st-arivé dè tîmps dè Holandès. Leûs pèces d'ôr di di gulden ou florins ont d' manou è nosse payis bin dè annèyes après l' Rèvolutcion d' l'an Trinte. Dj'ènn'a vèyou co traze èt traze è bureau d'a m' père èt on n' lès louméve mây qui dè pèces di di cârlus'. On lès loukive todi avou 'ne grande atincion, pace qu'èle valit on franc èt saze çantimes di pus qu' lès napolèyons, qu'avît pris l' plèce dè louwis d'ôr.

À d'dizeûr dè cârlus', li pus grosse pèce d'ârdjint dè payis èsteût l' *patacon*, qui valève qwate cârlus'. Li patacon èst-ine manôye qu'a v'nou d' l'Èspagne divins lès Payis-Bas èt èl Franche-Comté, c'èst-ine saqwè d'sûr. C'èsteût 'ne piasse èspagnole. Dj'a léhou — dji v's èl rind po çou qu'i m'cosse — qui l' no èspagnol *patacon* sèreût on mot arabe : *bâ tâca*, mètou po *abou tâca*, qui vout dire *paire dèl finièsse*, pace qui lès Arabes ârit pris po lès deûs montants d'ine finièsse lès colones d'Èrcule qu'èstît r'présintèyes so cèrtinnès manôyes d'Èspagne.

A Lidje, lès p'titès djins èt minme lès bordjeûs ni k'tournît wère lès pèces d'ôr. Lès cisses d'ârdjint èstît pus apougnâves èt fit pus d' haut. C'èst sûremint po çoula qu'on d'hève d'in-ome, qwand on l' loukive po ritche : *Cila, i-a dè patacons*.

Lès *corones di France* ou *écus de six livres* passît à pus sovint a Lidje po cinq cârlus' tot ronds qwand n' 'nn' aveût qu'eune. Mins, d'après l' cri d' Pèron, avou l' piète d'on payis a l'aute, èle ni valit djusse cial qui qwate cârlus' èt dih'-nouf patârs, èt on n' mâquéve nin d' discompter l' patâr qwand c'èst qui l' payemint 'nnè valève lès pennes. Lès d'mèyès *corones* ou *écus de trois livres* passît a l'advinant.

Po lès *corones di Braibant* ou *corones dèl Royène* — dji m' mādjàne qui cisse Royène la èsteût Marèye-Tèrèse d'Autriche — on lès prindève a Lidje po qwate patârs di mons qu' lès *corones* di France. Cèsses-cial èstît lès pus comeunes èt on lès louméve

simplumint corones, come on dit ouÿ « riqwèri 'ne *corone a l'anêje* po-z-aler tirer dèl milice ou dèl rèquisicion » (voy. note, p. 120).

Po lès pèces d'ôr, s'on 'nnè veût qu'arabe so lès cris d'Pèron, on n' 'nn' a mâÿ bécôp batou a Lidje, pace qui l' pays èsteût trop p'tit èt qu'on s' sièrvève âhêyemint dès cisses dès autès nâcions, pusqu'on lès prindève quâsi tot costé, sins wê-d' tchwè piède dissus. So li d'dièrin, i-aveût deûs sòrs di pèces d'ôr è pays : li florin d'ôr èt l' ducat.

Li *florin d'ôr* èsteût d'abîme ancyin, ca d'vins tos lès vîs réglumints, al campagne come èl vèye, c'èst todi a fwèce d'amindes di treûs florins d'ôr ou dè dobe qu'on pâreule, di qwè rwiner on pauve maswîr. Â dih-ûtinme siêke, li florin d'ôr valève cinq' cârlus' ou on pò pus d' si francs. C'èsteût 'ne pèce a pò près dèl grandeûr di nos pèces d'ôr di di francs, mins bécôp pus tène. On 'nnè vèyève wère èt tote li sogne dè ci qui r'çûvéve îne si-faite manôye, c'èsteût dèl piède; ossu l'èwalpève-t-i d'vins on bokèt d' papi po li fé t'ni pus d'plèce è s'boûse.

Li *ducats*, qu'aveût stu fabriqué po l' prumi còp èl Sicile divant l'an 1200, qui t'nève si no d'ine divise è latin qu'èsteût d'ssus :

Sit tibi, Christe, datus quem tu regis iste ducatus

èt qu'aveût passé dèl Sicile è l'Alèmagne èt a Lidje, valève vòcial ût cârlus', di patârs, deûs aidants èt on doze-sòs. Vos trouèverez mutwèt drole qu'on n'eûhe nin qwèrou a d'ner â ducats, come a nos pèces d'ôr d'ouÿ, li valeûr d'on nombe tot rond d' cârlus'. Mins l' prince qui lès fève fé, ôrdonève d'ennè tèÿi ot'tant â marc ou a li d'mèye live d'ôr èt i valit çou qu'i valit : tant pès vât po lès cis qu'avît dès comptes a fé. Â réz', i èstit acoustoumés, ca d'vins l' trintinne di pèces d'ôr d'â-d'foû qu' lès cris d'Pèron accèptit, c'èsteût d' tchance d'ennè rèscontrer eune qui s' valeûr toumahe d'jusse a dès cârlus' sins patârs èt sins aidants.

Lès djins d'ouÿ trovèt qu' lès manôyes, come lès mèsèûres dè tîmps passé, c'èsteût 'ne saqwè d' fameûs'dimint èbrouhiné èt, Diu m' pardone, i n' s'è mâque wère qui n' traitêhe di bièsses lès djins d'adon. D'abòrd tchaskeun' n'aveût a k'nohe qui lès

manôyes di s' prôpe payis èt, s'i-aveût minme a Lidje dès banquis èt dès candjeûs qui k'tournît d' totes sôrs di pèces, il avît lès Cris d' Pèron po s' guider.

Di m' djonne timps, qwand dj'a stu è scole, i nos faléve aprinde tot çoula : è l'arismétique on lès louméve lès *pârtèyes aliquotes*, qui nosse brave vi maisse nos féve prononcer *aliquotes* pace qui, d'héve-t-i, c'èsteût on mot latin; lès toursiveûs d'intè nos autes lès loumît *pârtèyes às clicotes*. C'èsteût bin pus malâhèy po nos autes qui po lès vilès djins qu'avît l' manôye a l'advinant, tot fant qu' nos autes i nos è faléve fé dès francs èt dès çantimes. Èt s' vos m' dimandez poqwè qu'on n's aprindéve çoula, dji v' dirè — mâgré qu' nos n'è savîs rin adon — qu' c'èsteût djustumint po-z-acmwède è payis lès manôyes èt lès mèseûres dèl Rèvolucion francèse. C'est-ine afaire qu'a pris pus d' cinquante ans, di k'tchèssi lès vilès mèseûres èt lès viles manôyes, pace qui lès djins î èstît trop-z-acoustoumés. Èximpe lès Inglès, qui passèt portant po fwèrt sûtis, èt qu' n'ont co polou disqu'asteûr acmwède lès novèlès mèseûres è leû payis, èt portant i rik'nohèt qu'èle sont mèyeûs qu' lès leûrs.

Vèrs cial, i-a 'ne cintinne d'annèyes, tos lès comptes dès mairerèyes, dè govièrnumint, dèl douwane, dès r'civeûs d' contributions, etc., èstît faits a francs èt a çantimes, mins quâsi totes lès djins, avou dès pèces d'onk, di deûs, di cinq' èt d' di çantimes, comptît todi a patârs.

Divant d'aler pus lon, i n' si mèt' nin mâ qu' dji v' dèye cial qu'i-a co 'ne cwèrnète dèl province di Lidje wice qu'on compte todi a patârs èt a-z-aidants. C'est-è payis dè Rwè ou l'ancyin duché d' Limbourg, às marchîs d' Hève, d'às Batices èt n'a-wère à ci d' Àbe. On î vint l' boûre al live — qu'èst-ouÿ on d'mèy kilo — èt a ot'tant d' patârs èt d'aidants. Èximpe : à marchi dèl saminne passêye, on v' dirè qui l' boûre a stu a vint'-qware patârs in-aidant mons. Si vos loukîz l' gazète, vos veûrez qu'on a vindou li d'mèy kilo d' boûre a 1 franc 45 çantimes, pace qui l' gazetî, lu, ni wèsereût d'viser d' lîves, di patârs ni d'aidants. Volez-ve savu poqwè qu'on vint l' boûre ainsi ? Dji v's èl va dire. Lès vatchelis

dè payis dè Rwè sont turtos on pô — ou minme bécôp — picecrosses ; c'est l' mèsti quèl vout. Come on n' sàreût ramourner l' manôye dè vi payis d' Lidjè avou l' cisse d'oûy tot toumant djussè èt qui l' fracision profite todi à ci qui live l'ârdjint, li vatcheli r'çût, po tchaque live di boûre, ine tote pitite saqwè d' trop' qui n' li vât qui vint'-cinq' ou cinquante çantimes po tote si batêye, mins c'èst todi ot'tant.

Qwand Napolèyon, l'an qwinze, fout r'vièrsé po tot, lès Belges avit todi èl tièsse leûs vèyès mèseûres èt leûs vèyès manôyes èt s'enn' aveût-i d'vins zèls qui comptit bin qu' tot çoula alève raviker.

Ça stu l' govèrnumint holandès qu' s'i a l' mis pris po-zaminer l' càndjemint di p'tit a p'tit, tot d'nant lès vis nos às novèlès mèseûres, come ine *él* ou ine ône po on mète; on *kop* (une coupe) po on lite; ine *mudde* (un muid) po on stî, etc.

Pol manôye, ci fout co quâsi parèy. I prit l' vi no d' florin ou *gulden*, qu'on louma càrlus' a Lidje, malgré qu'eûhe quâsi l' dobe di valeûr di l'ancèyin càrlus', pusqu'i passève po 2 francs 11 cantimes 6402, mins i-èl pârta, come li franc l'aveût stu, è cint p'titès pèces di keûve, qu'on louma on *çant*, èl plèce di *honderdste*, pace qui l' mot roman *çant*, qui n'a qu'ine sillabe, rôle bécôp mis qui l' mot tihon, qu'èst malâhèy a dire, minme po lès Holandès. I fôrdja dè pèces di keûve d'on d'mèy çant èt d'on çant; dè cisses di composicion d' vint'-cinq' çans avou on grand doblu (W), qu'on louma bin dè tîmps à long vèrs cial dè pèces di nouf' patârs, pace qui c'èsteût quâsi d'jusse çoula; dè pèces di cinquante çants ou d'on d'mèy càrlus', dè cisses d'on càrlus', etc.

A ç' sudjèt-la — èt ç' sèrè po fini — dj'a 'ne rimarque a fé qui trouève si plèce vocal.

È francès, li cintinme pàrtèye d'on gulden come li cisse d'on dâlèr d'Amèrique, si scrèy *cent*, come li nombre cint' èt s' prononce *san*, todi come li nombre.

Lès Holandès ont fait a leû mot *cent* on plurièl tihon *centen* èt on roman *cents* avou 'ne s al cowe.

Divins lès campagnes tot àtoû d' Lidje, disqui d'vins lès diè-rinnès annèyes, on a dit on çant èt dès çants (pron. *san*), mins a Lidje minme, sûremint pace qui l' mot riv'nève pus sovint à pluriél qu'à singulier, on a dit *çans'* tot fant sinti l's èt minme, èn on bastârdé francès, *cèns'*.

Ci n'est nin co tot. Li Lidjwès a fait dè mot çant, qu'esteût masculin, on mot féminin « ine çans' » tot li clapant 'ne s à singulier. Nos scolis ont broki d'ssus po dire è leû francès *une cèns'* èt minme *une cèn'*, èt disqu'a nos scribeûs d' comèdèye, qu'èlzi sonle qu'i djàsèt mis l' walon, tot mètant sol cov'teûre di leû pièce qu'on l' vint *trinte-cinq' çans'* tél èt télémint. Sins l'savu èt sins l' voleûr, i djàsèt bèl èt bin tihon, ca l' mot nos vint dès Holandès èt i n'a oûy dès çants come manôye qu'èl Hollande èt às États-Unis.

Qwand ci n' sèreût qu' po sâcler fou dè francès d' Lidje dès vil'meûsès ièbes come *une cèns'* èt *une cèn'*, *dès cèns'* èt *dès cèn'*, qu'i marquêhe qu'on vint leû comèdèye septante çantimes, pusqu'ossi bin ci sèrè 70 çantimes qu'i m' fâre payi.

N. LEQUARRÉ

Note sur la 2^e ligne, p. 117. — Une *corone à l'anêje* est une couronne de 1792 qui porte d'un côté l'effigie du roi avec, en exergue : LOUIS XVI, ROI DE FRANCE, et de l'autre : RÈGNE DE LA LOI avec un génie ailé (c'est l'*anêje*), qui écrit *Constitution* sur une plaque. Au bas : *L'an IV de la liberté*. Ces couronnes sont rares ; on n'en a frappé que pendant les deux ou trois mois où Louis XVI s'est accommodé du régime constitutionnel. La croyance populaire veut qu'un milicien, à qui on a cousu, à son insu, la dite couronne dans ses vêtements pour le tirage au sort, est certain d'amener un bon numéro.

Notes d'Étymologie et de Sémantique ⁽¹⁾

8. w. **vièrna**

Grandgagnage voit dans ce mot wallon l'abrégi du fr. *gouvernail*. Pareille suppression de la syllabe initiale serait bien étonnante et bien exceptionnelle (cf. *goviène*, gouverne); il faudrait en tout cas des exemples analogues pour la justifier ⁽²⁾. Régulièrement, c'est la syllabe protonique immédiate qui devrait tomber ou du moins s'altérer : de même que, d'après GGGG. lui-même (I, 236), *govenèu* ou *gofeneu* provient de *gouvèrneu* (gouverneur), gubernaculum eût donné *govenà* ou *gofenà* en wallon.

Vièrna est dérivé du w. *vièrner*, gouverner, conduire un bateau; c'est proprement le mécanisme pour le diriger ⁽³⁾. Quant à *vièrner*, il correspond à l'anc.-fr. *verner*, qui a le même sens. Tous deux se rattachent au fr. dialectal *verne* ou *vergne*, qui signifie 1. aune, espèce d'arbre, et auquel on attribue une origine celtique.

Pour passer du sens de *verne* (arbre) à celui de *verner* (diriger un navire), il faut que *verne* ait encore signifié : 2. une poutre en général; 3. une barre servant à diriger.

Le sens 2 est encore visible dans l'anc.-fr. *vernal*, que Godefroy définit : « gaine formée de madriers fixés verticalement, dans laquelle s'emboîte le mât du bateau ». Il apparaît également dans le w. *viène*, solive, poutrelle.

(1) Cf. *Bull. du Dict. wallon*, I, 150; II, 51.

(2) On ne peut lui comparer le type *vantrin* (= *divantrin*).

(3) Sur le suffixe -*ā*, cf. *Projet de Dict. wallon*, p. 7.

Nous retrouvons le sens 3 dans l'anc.-fr. *verne* (gouvernail fait avec le verne, *God.*), ainsi que dans le montois *verne* (timon), dont nous parlons à l'article suivant.

Il est donc probable que *viène* a désigné chez nous — de même que *verne* en anc.-fr. — la barre, la pièce qui fait mouvoir le gouvernail; ce sens est aujourd'hui perdu. De là s'est formé *vièrner* (anc.-fr. *verner*), sur le type du franç. *barrer*. Enfin *vièrna*, qui devrait s'entendre de tout le mécanisme servant à gouverner, ne désigne plus en w. que la partie extérieure qui peut s'immerger et avoir prise sur l'eau. D'ordinaire ce *vièrna* (gouvernail de rivière) est assez développé.

Quant à **vièrnê**, que Lobet et Forir enregistrent avec le sens de « boutade, caprice » et que Scheler ramène à un type lat. *vertiginellus* (GGGG. II, 467), je serais fort tenté d'y voir le diminutif de *viène*, sans pouvoir toutefois découvrir le lien sémantique qui unirait ces deux mots.

Jean HAUST

9. montois **juverne** (?), **verne**

Le *Glossaire montois* de Ph. Delmotte (1812), que publie actuellement le *Ropieur* de Mons, contient l'article suivant : « **Juverne; kevau de juverne**. Dans un attelage de chariot, où les chevaux sont deux à deux, c'est celui qui est à la droite du cheval que monte le conducteur, et que les Wallons nomment *kevau de peniau* » (1). Je ne crois pas à l'existence d'un mot *juverne*; cette forme est due à une erreur d'analyse. Il faut décomposer et écrire *jus verne*, c'est-à-dire « en bas de la verne ou du timon ». On appelle de même à Perwez *tch'fau de d'zôs vèdje* le cheval de droite, qui se trouve au-delà (= au-dessous) du timon par rapport au conducteur, qui s'assied toujours sur le *tch'fau d' pagna* ou cheval de gauche. Le montois *jus* correspond

(1) Sur *peniau*, cf. GGGG. II, 190, v^o *pañia*.

au liégeois *pus*. Pour le sens de *verne* dans cette expression, voyez ci-dessus *vièrnâ*.

Jean HAUST

10. w. **vèssou, vèssêye**

Dans un article paru récemment et intitulé *Zur ty-Frage im französischen* ⁽¹⁾, A. Horning étudie notamment les dérivés français du lat. vitium, vitia (vice, défaut). Il cite le provençal *vesso*, gros chien qui n'est bon à rien; carogne, femme de mauvaise vie; le poitevin *vesse*, fille publique; le saintongeais *vesse*, chienne de peu de prix, femme perdue; le poitevin *vessou*, adj., souffrant, mal à l'aise, quise dit surtout de petits enfants; d'autres formes encore où *ty* est devenu spirante sonore, comme le picard *vézoule*, femme malpropre, le normand *vêzon*, femme dissolue, etc. Nul doute qu'il ne faille rattacher à ce thème vitium les mots wallons :

1. *vèssou*, pâle, blême; nam. *vèssu*;
2. *où vèssu* (nam.), œuf dépourvu d'écaille;
3. *vèssêye* (verv.), fille publique.

GÖGG. cite les deux premiers, II, 465. Quant au troisième, nous ne l'avons vu consigné nulle part; il est cependant en usage à Verviers. On serait tenté, à première vue, d'y voir une acception spéciale de *vèssêye* (vessie), au sens particulier que Juvénal attribue à vesica, *Sat.* I, 39, VI, 64. Mais il est plus naturel de le rattacher à l'anc.-fr. *vesse* (femme de mauvaise vie, BONNARD et SALMON, *Lexique de l'ancien français*), représentant le latin vitia. Notre mot w. ne dérive sans doute pas directement de vitiata, qui aurait, semble-t-il, donné *vêhêye*, comme pretiare a donné *prêht*, *bassiare, *baht*, etc; mais d'un anc.-w. *vesse*, qui a disparu.

Jean HAUST

11. w. **hoye, houi, houyot**

Dans sa curieuse *Lettre à Charles Grandgagnage*, datée du

(1) *Zeitschrift* de GRÖBER, XXXI, p. 205.

13 juin 1856 ⁽¹⁾, J. H. Bormans reproche à son illustre confrère d'avoir oublié le liég. *håye* dans son *Dictionnaire étymologique*. Lui-même rapporte ce mot au thiois *schol*, *scholle* (défini par Kiliaen : *crusta soli vel terrae*) et compare cette dérivation à celle de *håye*, ardoise, qu'il fait venir de *schael* : « *schol* et *schael* sont en effet des dérivés du v. *schillen* ou *schellen*, peler, écaler, s'écailler, etc., et signifient écaille, éclat, motte de terre, schiste, ardoise, etc. » — Tel est aussi l'avis d'Atzler (cité par Diez), qui rattache houille à l'all. *scholle*, anc.-h.-all. *skolla*. — Sans se prononcer ouvertement, Diez laisse entendre que cette opinion lui paraît fondée ⁽²⁾. — Enfin Scheler propose timidement l'all. *kohle*, charbon, tout en reconnaissant de son côté que « *scholle* expliquerait l'expression *charbon de terre en houille* dans un texte de 1664 ; ce serait du charbon en blocs ». Il cite encore, à l'appui de l'opinion de Bormans, la forme ancienne *secole* dans Palsgrave, p. 260.

Bormans rejette délibérément l'explication par le thiois *kool*, all. *kohle*, pour une raison de phonétique : « le changement du *k* initial d'un mot tudesque est peut-être sans exemple ». Et, de fait, j'ai passé en revue la série des mots wallons commençant par *k* et par *h*, et je n'ai recueilli qu'un exemple sans grande valeur : *hikhose*, coqueluche (Clermont-Thimister, GGGG. II, 536), du flam. *kinkhoest*, all. *keichhusten* ⁽³⁾. Quatre termes, qu'on pourrait, à première vue, invoquer, à savoir *cognot-hougnot*, *coulot-houlot*, *corote-horote*, *cotchêt-hotchèt*, ne doivent pas être mis en cause. Les trois premiers sont d'origine romane. *Hougnot* (quignon

⁽¹⁾ *Bull. Inst. Arch. liég.*, II, 556.

⁽²⁾ *Etym. Wört.*, p. 617. — Pour être complet, ajoutons, d'après Diez, que Frisch reconnaît dans notre mot le bas-saxon *hüllen*, qui est une forme de l'all. *hehlen*, cacher.

⁽³⁾ La forme w. peut s'expliquer par l'influence de *hiketer* (hoqueter), par dissimilation ou par influence assimilante du second *h*.

de pain) est une altération de *cougnot* ⁽¹⁾, sous l'influence de *hougne* ou de *houyot* (voir ci-après). — *Coulot* = « culot », tandis que le verv. *houlot* = « éculot ». — Le verv. *horote* est un dérivé de *hore* (canal), tandis que *corote* dérive de *cori* (courir) ou provient du croisement de *horote* avec *cori*. — Quant à *cotchèt-hotchèt*, rien ne démontre que ces deux mots soient des variétés d'un même primitif : *cotchèt* se rattache probablement à l'angl. coke ; *hotchèt* pourrait être un dérivé de *hotchi* (casser, GGGG. I, 300) ; comp. le franç. hochet que le *Nouveau Larousse illustré* définit « charbon menu, auquel on donne le nom d'aggloméré. || Moule qui, dans les fabriques d'agglomérés, sert à fabriquer les briquettes employées dans le chauffage ». Le sens de « moule » pourrait y faire voir un diminutif du w. *hotche*, gousse. Enfin, en admettant même l'unité de racine, si *cotchèt* répond à un type franç. « cochet », *hotchèt* pourrait représenter « écochet ». — On ne peut donc s'appuyer sur ces mots, et la formule « germ. *k* = *h* à l'initiale » reste encore à démontrer pour le wallon ⁽²⁾.

Toutefois, dans une étude récente ⁽³⁾, M. Feller, abordant incidemment la question qui nous occupe, apporte en faveur de *kohl* = *houille* un argument historique, qu'il convient d'examiner de près.

M. Feller s'appuie sur certains documents toponymiques édités par M. Kurth dans sa *Frontière linguistique*, I, 195-7, et qu'il présente comme suit : « 1^o Colonstraite, Collostrate, in l. d. in Collo (1350, commune d'Attenhoven) ; — 2^o Colestraet (1713) ; chemin des charbons, alias Holestraete (xviii^e s.), l. d. de la

(1) Cette forme *hougnot* n'est signalée que par Simonon, dans GGGG. II, 537, avec la traduction « guignon ».

(2) GOBERT, *Rues de Liège*, II, 62, défend, avec une conviction absolue, la thèse *kool* = *houille*. Il est vrai que, pour établir le passage de *k* à *h*, l'auteur se contente d'alléguer *cortex* = *hwèsse*, ce qui n'est vraiment pas heureux.

(3) *Les noms de lieux en -ster*, dans le *Bulletin de la Société verriétoise d'Archéologie et d'Histoire*, t. V ; Verviers, 1904 ; v^o *Colonster*.

commune de Houtain-l'Évêque ». Et M. Feller ajoute : « Il faut donc poser *kohle* = *hole* = houille, et *Colonstraite* signifierait voie des charbons ».

Je crois, pour ma part, qu'une étude plus circonstanciée des documents recueillis par M. Kurth, doit conduire à une conclusion moins absolue.

Parmi les noms *flamands* les plus anciens (1548) de la commune de Houtain-l'Évêque, M. Kurth énumère, p. 195, une *Holestraete*, puis une *Coelstraete*. Rien ici n'indique qu'il s'agisse du même chemin ; si l'on n'avait que ce texte, personne ne songerait à identifier les deux dénominations ; on croirait à l'existence d'un chemin creux (*hol*) et d'un chemin des charbons (*coel*). Le texte sur lequel s'appuie M. Feller, à savoir « chemin des charbons, *alias* Holestraete », n'est qu'une traduction postérieure, faite à Liège au XVIII^e siècle. Cette traduction est-elle exacte ? On pourrait en douter : 1^o elle rend également *Coelstraete* par « chemin des charbons », sans faire attention à la différence des deux formes ; — 2^o le traducteur semble avoir été embarrassé, car — ce qu'il ne fait pour aucun autre nom de lieu — il ajoute le nom flamand.

Je me hâte de dire qu'à mon sens, ce libellé n'est pas aussi énigmatique qu'il le paraît, et je comprends : « chemin des charbons, qu'on appelle aussi (*alias*) ou plutôt qu'on appelait précédemment chemin creux ». Le traducteur a voulu nous faire entendre que, de son temps, *Holestraete*, nom usité au X^{ve} siècle, avait disparu et qu'on ne disait plus que *Coelstraete*.

En effet, dans tous les autres documents cités par M. Kurth pour la même commune, on ne trouve plus la moindre trace de ce *holestraete* ; seules apparaissent des formes commençant par la gutturale et dont voici la série chronologique : *Coelstraet* 1603 (p. 196) ; *op dye Coelbaen* XVIII^e s. (p. 196) ; *op die Colestraet* 1713 (p. 196) ; *Colenstraet* 1747 (p. 127) ; au *Colestraet*, chemin nommé *Colestraet*, de Bertrée à Wamont XIX^e s. (p. 197) (1). —

(1) Citons encore *Coelminne* 1350, l. d. de Racourt (p. 194), et *Coleminne* 1321, l. d. de Horpmael (p. 183).

D'autre part, dans la liste des lieux dits de la commune de Wamont (p. 190), nous relevons « la voie des Hulle » en 1350 et « Coelwech » en 1363. Ici, assurément, il s'agit d'un seul et même chemin, désigné sous le nom wallon ou français et sous le nom flamand; mais ce texte ne nous apprend qu'une chose, c'est qu'au fl. *coel* correspond le w. *hulle*, ce que nous savons depuis toujours.

En somme, il ne paraît guère permis de conclure à l'identité étymologique de *kohle* ou *coel* et de *hole*, si l'on ne peut alléguer d'autre preuve qu'un seul texte, susceptible d'une autre interprétation pour le moins aussi vraisemblable que celle de M. Feller.

Cet argument historique disparaissant, comme d'autre part les difficultés phonétiques restent debout, je ne crois pas qu'il soit possible d'admettre la transformation de *kohle* en *høye*. Il est vrai que les partisans de cet étymon tourneraient la difficulté en supposant que *houyt*, « extraire du charbon de terre », représente une forme **ex-kôl-yare*, et que *høye* est le substantif verbal dégagé par la suite de *houyt*. Mais ce serait fantaisie pure; nous verrons tantôt que le sens premier de *høye* n'a pu être « charbon ».

Au point de vue phonétique, le passage de l'anc.-h.-all. *skolla* au w. *høye* s'explique beaucoup plus aisément, du moins pour le *liégeois*. Le *sc* initial, latin ou germanique, + voyelle devient régulièrement *h* dans les mots populaires de ce dialecte. L'anc.-w. présente la forme *houle* 1314 (*Top. de Fupille*, dans le *Bull.* 46, 284), qui concorde avec le moyen-lat. *hulla*. Pour le mouillement de *l* et pour la réduction régulière de *ly* à *y*, il suffira de comparer le traitement du lat. *pulla*, qui donne liég. *pøye*, montois *pouye*, fr. poule; de même gola = lg. *gueûye*, montois et fr. gueule; ala = malm. *êye*, lg. *êle*, fr. aile; tela = ard. *teûye*, lg. *teûle*, fr. toile. On voit que, pour expliquer *ly* dans houille, il n'est pas nécessaire, comme fait Diez, de supposer (si la forme française est de provenance wallonne) une forme anc.-h.-all. **skolya*.

De ce côté donc, nulle difficulté. Mais, si l'on se place au point

de vue des formes différentes que doit revêtir un mot passant d'un dialecte à l'autre, une objection assez grave se présente. Ce n'est que dans la région de Liège et du N.-E. que *sc* devient *h*. A l'Ouest, et notamment en namurois, il devient *ch* : *chame*, *chaule*, *chète*, *chache*, *chupe*, *chover*, *choûter*, *chume*, *churer*, *chilète*, *choû*, etc. En montois, il reste *sc* : *skète*, *scar*, *skile*, *scon*, *skièle*, *scoupe*, etc. En français, il donne *éch*, *éc* : *échasse*, *échelle*, *écoupe*, *écume*, *écouter*, etc. Cette gamme dialectale s'observe par exemple au complet à propos du liég. *haye*, ardoise : ard. *chaye*, nam. (par exception) et mont. *scaye*, rouchi et franç. *écale*, *écaille*. Or, partout en Wallonie, dans son rayonnement au Sud et à l'Ouest, le germ. *skolla* aurait produit la forme unique *høye*, à peine nuancée en *houye* (à Mons). Comment expliquer cette anomalie ?

D'abord, il ne faut pas perdre de vue l'important facteur chronologique. La loi qui a présidé aux divers changements phonétiques dont nous venons de parler, a exercé son action à une époque reculée et a donné naissance aux différents phonèmes *simultanément et indépendamment*. Dans les temps postérieurs, en tout cas au XII^e siècle, cette loi avait cessé d'agir, de sorte qu'un mot a pu et même dû passer dès lors *sans altération* d'un dialecte dans les dialectes voisins. C'est, croyons-nous, ce qui aurait eu lieu pour notre mot. Alors que *haye* — *chaye* — *scaye* — *escaille* étaient nés de bonne heure et en même temps sur différents points du Nord-roman, *høye*, vers l'an 1200, aurait passé sans changement de l'Est-wallon à l'Ouest; la forme liégeoise se serait imposée aux autres dialectes et, par suite, au français ⁽¹⁾. Diez aurait donc raison de définir houille : *lüttlicher Steinkohle... gewiss ein uraltes locales Wort*.

Les données historiques que nous possédons sur la découverte de la houille justifient-elles cette manière de voir ? Assurément,

(1) M. Feller émet la même conjecture à propos de *estaminet*; voy. ci-dessus, p. 60.

puisque le premier texte qui en fasse mention de façon péremptoire, date de 1195 ⁽¹⁾ et que Liège a toujours été considéré comme le berceau de l'industrie houillère sur le continent. « On ne trouve pas, dit M. Gobert, une seule charte antérieure au XIII^e siècle dans laquelle le charbon de terre serait mentionné. Après une étude complète de tous les diplômes et chartes imprimés connus, concernant notre pays, l'érudit archiviste de la ville de Bruxelles, M. Alphonse Wauters, est arrivé aux mêmes conclusions que nous ».

Ainsi donc, — pour reprendre l'expression de Diez — *hōye* est un « très ancien mot liégeois ». Et voici comme j'expliquerais son évolution sémantique. Bien avant la découverte de la houille, ce terme existait dans cette pointe extrême de la Wallonie, avec le sens général de « fragment, éclat, motte ». On disait en liégeois des *hōyes* de glace, de pierre, de neige, de terre, de beurre, etc.; avant de dire des *hōyes* de charbon. Lorsque le charbon de terre fut découvert, ce dernier emploi, devenu le plus important, fit oublier tous les autres : de là, des *hōyes* (sans complément) ne désigna plus que « la houille en morceaux » ⁽²⁾. C'est sous cette

(1) *Hoc anno terra nigra ad focum faciendum optima per Hasbaniam in multis locis est inventa* (*Annales Sancti Jacobi Leodiensis*, publiées par M. J. Alexandre, pour la *Société des Bibliophiles*, p. 52). Ce texte fameux est de Reinier, moine de St-Jacques, à Liège. Plus loin, en 1213, il parle encore de la découverte de cette *terra nigra carbonum simillima quae fabris et fabrilibus et pauperibus ad ignem faciendum est utilissima*. Il est à noter que l'annaliste désigne par deux fois la houille au moyen d'une périphrase. — Nous empruntons ces textes aux *Rues de Liège* de M. Gobert, II, 63, qui a fait de la question un exposé très intéressant.

(2) Encore aujourd'hui, l'idée de pluralité subsiste dans l'esprit du peuple. Le w. dira : *brouler tot plein dès hōyes*; *i va vinde dès hōyes so les viyêjes*. Les marchands ambulants crient dans nos rues : *às hōyes* ! C'est le seul cas où l'on rencontre cette prononciation *houye* en liégeois. Le verviétois présente ici une particularité, que j'ai oublié de noter dans *Les parlers du Nord et du Sud-Est de la province de Liège* (en collaboration avec Georges Doutrepont; *Mélanges wallons*, Liège, 1892; p. 22) : on prononce *hōye* à Verviers comme à Liège, alors qu'au liég. *fōye*, *pōye*, *cōye* correspond le verv. *faye*, *paye*, *caye*.

forme et avec ce sens restreint que le mot sortit, vers l'an 1200, du canton où il aurait vécu jusqu'alors, pour voyager — *avec la chose* — vers l'Ouest et le Sud et faire la fortune que l'on sait ⁽¹⁾.

A l'appui de cette thèse, je crois que l'étude des dérivés — où le sens générique que j'indique plus haut s'est nettement conservé — fournira un argument de sérieuse valeur et, en tout cas, inédit.

1. Parmi ces dérivés, je range tout d'abord **houyot** (Liège, Verviers; altéré en *hougnot* à Jupille et Milmort) et **houyé** (Spa), qui signifient « pelote (de neige), motte (de beurre, d'argile, etc.) ». Grandgagnage, I, 308, déclare tout à fait inconnue l'étymologie de *houyot* et du v. *houyt*, jeter des pelotes de neige; il suggère seulement la comparaison avec le holl. *gooien*, jeter, lancer. — Il faut y voir le diminutif (-ot, -é) de *høye*, au sens originel indiqué ci-dessus : *on houyot d' nivaye*, c'est une pelote de neige, pressée entre les mains ⁽²⁾; *on houyot d' boire*, c'est une motte de beurre. GGGG. cite aussi la jolie expression *beüre a houyots*, boire à tire-larigo, à grandes lampées, comme qui dirait « par blocs » ⁽³⁾.

⁽¹⁾ En français, la plus ancienne forme que cite Godefroy dans son *Supplément*, est *oille* en 1510; à remarquer l'expression *oille de charbon*, en 1511. On trouve *ouille* en 1665 : la suppression de la forte aspiration wallonne n'a rien que de régulier. Enfin l'Académie admit *houille* en 1718.

⁽²⁾ Dans ce sens, le plus fréquemment usité, on dit aussi *houyot*, sans déterminatif : *lès éfants s' tapèt dès houyots*. — Nos correspondants nous rendraient service en nous disant comment on traduit chez eux : « pelote de neige ». Nous connaissons seulement *bole* ou *bolèt d'nive* (Namur), *hotchèt d'wièr* (Malmedy), *stôrê* (Stavelot), *stoyê* (St-Hubert, Laroche); ces deux derniers sont des diminutifs de *stô*, éteuf; cf. GGGG. II, 405.

⁽³⁾ En namurois *houyot* a le sens de « bardane » (SEMERTIER, *Voc. de l'apoth.*, 29, 156). — PIRSOU ne le note pas dans son *Dict. nam.* — A Viesville, on dit dans ce sens *dès yuyots*. — GGGG. l'écrit « *houjo*, *huio* » et ajoute : « Il semble probable que ce mot est le même que le liég. *houyot*, soit à cause que les capsules contenant les semences de la

2. **houyi**. I. *v. tr. et refl.* Assaillir en lançant des pelotes de neige : *houyi ine saqut ; lès gamins dyourwèt a s'houyi*. [Altéré en *hougni*, à Milmort et à Jupille.] — Pour la forme et le sens, comparer le fr. motter (un berger qui motte ses brebis) ; lapider, mitrailler, etc. — Dans cette acception, notre verbe possède un composé, formé au moyen du préfixe intensif et préjoratif *ca-* : **cahouyi** *a'côps d'ptres* (Solières), *cahouyi d'ptres* (Bull. 25, 295) = lapider. A Crehen, *cahouyi* employé absolument = assaillir à coups de pierres.

II. *v. tr.* « Herser avec la herse renversée et quelquefois garnie d'épines. On *houye* également avec une traîne d'épines, sans herse. *Houyi lès près po lès r'nèti ; houyi lès deurs grains* (Theux). C'est au printemps qu'on *houye* les gazons et les céréales d'hiver » (BODY, *Voc. des agric.*). — On voit que ce mot correspond exactement au fr. émotter ⁽¹⁾.

III. *v. tr.* (?) « Exploiter des mines de houille ». BORM., *Voc. des houill.* || *v. intr.* Travailler dans une mine de charbon de terre : *si mète a houyi*, FORIR. || *v. refl., en parlant de la houille.* Se détacher en blocs sans donner trop de menu charbon : *ine vône qui s'hoye bin*, BORM. — Il existe un composé **dihouyi**, « déhouiller », exploiter (une veine de houille). M. N. Lequarré l'a employé au figuré : *vola, 'ne vône sins parèye a d'houyi* (Ann. 18, 23).

Conclusions :

1. Les dérivés *houyot*, *houyé* et *houyi* (au sens I et II) prouvent, à

bardane ressemblent à une pelote, ou à cause qu'elles se laissent aisément réunir en boule ; cp. l'anc.-fl. *klisse*, holl. *kliss*, qui a aussi les deux acceptions pelote et bardane ».

(¹) Godefroy enregistre, sans pouvoir le définir, le mot *hulie* dans ce texte :

Car le vilains ne c'estudie

Fors qu'an charrue et an hulie.

(Renart, Richel. 1630, f^o 152^b). Serait-il aventureux d'y voir un synonyme de herse, émottoir ?

meşyeux, que *hōye* avait primitivement l'acception de « fragment, éclat, morceau, motte » et confirment l'étymologie par l'anc.-haut-all. *skolla*, all. *scholle*, flam. *schol*. Le sens III de *houyt* est postérieur et dérive de *hōye* employé avec la signification restreinte de « charbon fossile ».

2. Si cette proposition se justifiait, l'origine du franç. houille — mot du dialecte wallon — ne serait pas aussi inconnue que le dit prudemment le *Dictionnaire général*.

Jean HAUST

12. w. **por some**

Voici un vieux mot que nous n'avons trouvé que dans la région de Stoumont-Malmédy et dont la forme elle-même est devenue très douteuse. Nous avons entendu à Stoumont : *nu mètòz nîn vosse vère sol* **por some** *dul tâve*, ne mettez pas votre verre « sur le bord » de la table. A Trois-Ponts, à Mont-de-Fosse, on dit *por some* ou *for some*. A Stavelot, *esse so l' forson* signifie être sur le bord, être dans une position douteuse ou hasardeuse. Nous croyons avoir retrouvé le mot dans la *Chronique* de Philippe Mouskes :

vers 877 : Toutes mes gens et tot mi ome
M'ont relenqui à la *parsoume*.

Reiffenberg, en note, traduit par : à la fin.

vers 2511 : A la *persome* de... Traduction : afin de.

vers 6429 : Jusqu'à *sum*.... Traduction : jusqu'au bout ⁽¹⁾,

Mouskes nous donne ainsi le mot simple, *sum*, qui est le latin *sumum* au sens de extrémité ⁽²⁾; et *persome*, *parsoume* sera donc, sous une forme féminine, la toute dernière extrémité. On disait *a la parsoume* comme *à la parfin*. Il ne semble pas téméraire de conclure à un masculin wallon *porson*, dont *forson* serait une forme corrompue, et à un féminin wallon *por some*, dont *for some*

⁽¹⁾ Et adjectivement : en som le tertre, par som l'aube (G. Bourg. 281).

⁽²⁾ Meyer-Lübke I, 119; III, 137. — Godefroy, *som* et *parsome*.

serait une forme corrompue. A moins qu'on ne songe à des doublets, l'un composé avec *per*, l'autre avec *for* tel qu'on le trouve dans *forpougni*, *formagni*, *fordiner* et cent autres.

Jules FELLER

13. w. **hârkê**

gaumais **harke**, **harcot** ; w. **coûbe**

Hârkê est un mot qui a toujours intrigué les Wallons. Ils n'en savent pas l'origine et ils sont embarrassés pour le traduire en français. Ils hésitent entre *palanche*, *joug à porteur*, *porte-seaux*, *courge*, *cerceau*, *gorge* ⁽¹⁾, etc., faute de connaître la valeur exacte de ces mots français. Il faudra donc commencer par des définitions.

L'instrument appelé en liégeois-verviétois *hârkê*, en ardennais *hârkê*, est une pièce en bois, élargie et évidée au centre de façon à s'emboîter autour de la nuque, reposant de part et d'autre sur les épaules et les dépassant en longueur de quinze à vingt centimètres. Aux extrémités sont attachées des cordes ou des chaînettes terminées à hauteur des genoux du porteur par un crochet. On suspend à ces crochets, à droite et à gauche, les fardeaux à porter, deux fardeaux bien équilibrés, ordinairement deux seaux ou deux paniers. Le meilleur *hârkê* est celui qui s'adapte le mieux aux épaules sans les blesser, comme une bonne selle doit s'adapter parfaitement au corps du cheval. Il n'a pas seulement la qualité de diviser la charge et d'en faire supporter le poids au centre du corps ; il tient encore à distance des hanches et des cuisses les fardeaux gênants, par exemple deux seaux remplis d'eau. Pour le rendre moins encombrant à transporter quand il n'est pas sur les épaules, il est parfois partagé en deux parties égales qu'on peut replier l'une sur l'autre à l'aide d'une charnière en fer. Division et charnière tombent donc au milieu de la nuque.

(1) *Gorge* ne serait-il pas une altération par étymologie populaire de *courge* (Du Cange 1416) devenu *courge* ? En effet, l'instrument s'applique sur la nuque (derrière) et non sur la gorge (devant).

Cette description correspond au mot français (dialectal) *gorge*, qu'on trouve dans le *Dictionnaire analogique* de BOISSIÈRE. Dans la région française au sud du Hainaut, on appelle souvent cet instrument un *porte-seaux*.

Le français *palanche* a un autre sens. Il désigne une pièce de bois qui se place sur une épaule et perpendiculairement à l'axe des épaules. Ici donc plus d'échancrure pour le cou; il y a seulement une entaille à chaque extrémité. Le but est bien aussi de porter des seaux et des paniers, mais l'avantage de cet instrument est de permettre au porteur de cheminer avec son double fardeau dans des sentiers étroits, souvent montueux, au milieu des buissons. Aussi les Ardennais en font-ils bon usage. Ils l'appellent *coûbe* (fém.), du latin classique *curva* devenu en latin populaire *curba*. En effet, la pièce est infléchie en arc, soit à dessein, soit sous l'action des fardeaux. J'ai recueilli ces renseignements et examiné l'objet à la gare de Gendron-Celle, ligne de la Lesse. Au reste, le français emploie aussi le mot *courge*, qui a la même origine (*curbia*, Voy. le *Dict. gén.*)⁽¹⁾.

Ce qu'on appelle en français *cerceau* est un cercle de bois dans lequel entre le porteur et qui est maintenu à la hauteur des cuisses par des courroies attachées aux épaules. Il est destiné à tenir écartés des jambes les seaux remplis que le porteur transporte.

Le sens et la synonymie étant élucidés, quelle est maintenant l'origine du mot *hârké*? Il ne faut pas se laisser entraîner aux propositions de GRANDGAGNAGE, qu'il déclare lui-même peu probables au point de vue de la phonétique. Pour restreindre l'aire de nos recherches, constatons d'abord que la finale *é* doit être le suffixe *-ellum*. Cela nous permet de restituer un primitif wallon qui a dû être *hark* en forme masculine et *harke* en forme féminine. De fait, *harke*, f., existe en gaumais avec le sens de

(1) Le mot *coûbe* a été retrouvé depuis dans GGGG., I, 342, sous la forme *coupe*, et, avec un autre sens (manivelle coudée), dans BORMANS *Voc. des nouilleurs liégeois*.

démêloir, et *harcot* y désigne un râteau à dents de fer; mais la différence de sens ne nous permet pas d'affirmer de prime abord l'identité des mots. De ce que le *h* de *hârkê* subsiste en pays ardennais, il est prouvé qu'il ne provient pas de *sc-* comme dans *hame* : *chame*, du latin *scamnum*; il est bien le *h* aspiré d'origⁿ germanique.

Harke, f., en allemand du nord signifie *râteau*. Ce sens paraît très éloigné de celui que nous nous attendrions à trouver. Mais, si on se rappelle qu'en Hesbaye une sorte de râteau se nomme *fofche* (*furca*), on en conclura que ce qui a été dénommé à l'origine dans ledit instrument, ce n'est pas du tout la partie pourvue de dents. Le râteau à retourner le foin n'est souvent qu'un bois fourchu. Or le premier sens de *hârkê* paraît si bien être « fourche, bois fourchu » que GGGG. a proposé l'anc.-h.-all. *hacco* (croc, fourche) et le lat. *furca* comme étymons. En latin aussi, *furca* désigne un bois à deux manches pour porter des fardeaux sur le cou, comme il appert d'un dessin de la Colonne Trajane; le porteur est un *furcifer*. Le *horcado* espagnol (lat. *furcatum*) a la forme d'une fourche ou d'un râteau. Enfin GGGG. a lui-même noté un dérivé *hârkêye*, qu'il écrit *horkeie*, signifiant « fourche pour appuyer la carabine ». En raison de ces analogies, il n'est donc pas étonnant que le même mot wallon signifie 1^o joug qu'on met au cou d'un animal (vache, porc) pour l'empêcher de traverser une haie, (synonyme *lamé*, billot); 2^o gorge ou porte-seaux (1). Il est probable que la forme actuelle du *hârkê* est le résultat d'un perfectionnement : à l'origine, ce pouvait être simplement un bois fourchu, disposé sur les épaules de façon que la partie simple fût derrière, les deux bras enserrant le cou et se dirigeant plus ou moins obliquement de manière à pouvoir être soutenus par les mains. Quoiqu'il en soit des détails de cette filiation, nous ne

(1) M. Pecqueur nous dit qu'à Viesville (Hainaut) *goria* signifie de même 1^o collier du cheval, liég. *goré*; 2^o gorge ou porte-seaux, liég. *hârkê*. De même à Namur, d'après M. A. Maréchal.

doutons pas que *hårkè* soit un diminutif de la racine *hark* germanique.

Jules FELLER

14. w. **bricelèt**

Nous avons trouvé le mot *bricelet* d'abord dans une vieille chanson verviétoise : «*avou on bon brislet — po mète è vosse café* », puis dans les *Amusettes* de Michel Pire, l'excellent chansonnier verviétois : « *Fête du brislet po s'fôrer l' boke, — djël régale du p'titès tchansons* ».

Ce mot n'est plus connu que des vieux Wallons. Il se retrouve cependant, sous une forme légèrement différente, dans Remacle et dans Lobet, deux lexicographes verviétois. REM.², I, 259, définit *breslet* : 1^o bracelet, 2^o « pâtisserie qui a la forme d'un bracelet et dont les Wallons doivent conserver le nom, à cause de la ressemblance ». Lobet, de son côté, outre le sens de bracelet, lui donne aussi celui de : « gimblette, petite pâtisserie dure et sèche en anneau séparé ». Forir, qui a soigneusement utilisé les œuvres de ses devanciers, néglige le second sens, évidemment parce qu'il est inconnu à Liège. Grandgagnage l'a aussi négligé, parce que l'étymologie lui en semblait si évidente qu'elle devenait sans intérêt.

Nous ne doutons pas que ledit *breslet*, au sens du français *bracelet*, ne soit identique à ce mot français, et qu'il ne faille l'orthographier *brècelet*; mais il nous reste des doutes sur l'origine de *bricelet* ou *brècelet* = pâtisserie.

Quant au sens, le *bricelet* est un craquelin en forme de 8, c'est-à-dire en deux anneaux soudés par un point de leur circonférence, ou plutôt en deux S de pâte entrecroisées.

C'est ce que Lobet appelle, avec un singulier malheur d'expression : en anneau séparé; c'est ce que Remacle dit avoir la forme d'un bracelet. Or il n'est pas encore évident que ce 8 veuille simuler deux bracelets; par conséquent, l'étymologie suggérée pourrait être plus apparente que solide.

En feuilletant, par amour du folklore, un petit livre de distri-

bution de prix ⁽¹⁾, nous avons trouvé la note suivante : *bretzelle* (à Stuttgart) est un « petit gâteau sec en forme de huit évasé par le haut ». Ne cherchons pas comment l'auteur, dans un gâteau de cette forme, distingue le haut et le bas, mais constatons que l'identité d'objet avec notre *bricelet* est incontestable. Partant de là, nous avons découvert le même terme allemand dans Mozin, Rottek, Sanders, Sachs-Villate. Rottek l'écrit *bräzel*, Mozin *brätsel*, *bretsel*, *brezel*, Sanders *brêzel*. Nous avons comparé les définitions. Mozin dit : « dünnes hartes Backwerck, in Gestalt zweier ineinander verschlungener Ringe, craquelin ». Sanders, I, 214, est plus explicite encore : « Gebäck aus weissem Mehl, in Gestalt zweier in einander geschlungener Arme, oder eines in einem doppelten Ring zusammengelegten Stricks », (deux bras entrelacés, ou une corde disposée en double anneau). Sanders note encore que, à la plupart des devantures de boulanger, se trouve une *brêzel* peinte, soutenue par deux lions; que, dans la forme de cette pâtisserie, on voit une allusion aux liens du Christ. Enfin, plus près de nous, à Eupen, d'après l'excellent petit *Wörterbuch der Eupener Sprache*, de Tonnar et Evers (Eupen, 1899), il existe une forme *brétze* (é intermédiaire entre é et i), féminine, qui a le même sens, et un verbe *brétzele*, qui est traduit par *Schnörkel machen* (décrire des crochets, des lacets).

Les lexicographes allemands donnent comme étymologie de *brêzel* l'italien *bracello*. On peut tout aussi bien songer au latin *bracellus*, qui est dans Du Cange avec le double sens de bracelet et de gâteau et qui a l'avantage de ne pas déterminer avant examen le lieu de l'emprunt. Cette enquête semble donc nous ramener au point de départ. Cependant elle permet de constater que le problème n'est pas aussi simple qu'on aurait pu le croire. D'où vient le mot verviétois, que nous n'avons rencontré que dans une région proche de l'Allemagne? De quelle région vient

(1) *La Grotte merveilleuse*, suivie de *Le premier voyage de Cordula*, deux nouvelles traduites de l'allemand d'Ottolie Wildermuth, par Em. Tandel; Bruxelles, Lebègue, s. d. (Collection nationale). Cf. p. 76.

le mot allemand lui-même ? Il faut encore jeter dans le débat le français *brassin*, *bressin*, qui signifie une corde à nœuds, le wallon *brassadèle*, etc.

Nous attendons de nos correspondants des faits nouveaux.

Jules FELLER

15. Le préfixe **be-**

Le préfixe latin *bis-* (deux fois) a passé en roman sous les formes *bes-*, *ber-*, *bar-*. Actuellement il est représenté en français par *bes-*, *ber-*, *bre-*, *be-*, *b'* ; par *bis-* dans des mots de création savante ou en vertu d'une réaction étymologique. Presque toutes ces formes se retrouvent en wallon, par exemple dans *bablou*, *badjowe*, *balanci* et *birlandi*, *birlance*, *barlase*, *barloque* et *birloque*, *barloquer* ; *bèrôler*, *bèroter*, *bertauder*, *berwète*, *berlanguer*, *bèsèce*, *bisègue*, *birouler*, *birlôzer*, *birouche*. Aussi ce n'est pas sur la question phonétique, cette fois, que nous voudrions attirer l'attention, c'est sur la façon dont l'évolution de sens a été présentée.

Grandgagnage, à la suite de Diez ⁽¹⁾, pose à la base la signification *de travers*, *en biais*. Darmesteter, dans le *Traité* qui accompagne le *Dict. gén.* ⁽²⁾, s'exprime ainsi : « L'idée de dualité amenant à celle de séparation, de déchirement et, par suite, à celle de peine et de mal, *bis-* a une valeur péjorative dans... ». L'évolution de sens, en cas d'aboutissement à une valeur péjorative, serait donc : 1^o dualité, 2^o séparation et déchirement, 3^o peine et mal, 4^o mauvais état.

Nous ne croyons ni à l'idée première d'obliquité de Diez, ni à l'idée de séparation et de peine de Darmesteter.

Le sens péjoratif, à notre avis, est amené beaucoup plus facilement. Il provient de mots comme *bévue*, *berlue*, *barlong*. Ce qui

⁽¹⁾ DIEZ, *Gramm.*, II, p. 403 et *Dict. étym.*, v^o *bis*. — GGGG. *Dict. étym.*, v^o *barlase*, *barloker*.

⁽²⁾ P. 82, ou § 196, n^o 5.

est double, quand il doit être simple, est mauvais. Ainsi la première qualité d'une bonne vue est l'unité de vision : celui qui voit deux tableaux, deux images dont les traits ne se superposent pas à cause de l'asymétrie de ses yeux, celui-là est affligé d'une espèce particulière de mauvaise vue, qu'on ne pouvait mieux dénommer que *bes-vue*, *ber-lue*. Un manteau qui est de deux longueurs différentes, plus long d'un côté que de l'autre, n'est guère conforme à l'esthétique du vêtement, et c'est ainsi que le français *bar-long* devient attributif péjoratif quand il s'agit d'un manteau.

Le sens péjoratif ne se produit que dans les cas où la dualité signifiée par le préfixe est mauvaise. Dans les autres cas, *be* et ses variantes peuvent avoir un sens fréquentatif : *bérôler*, *béroter*, *birouler* (bis-rotulare) ; ou marquer un mouvement de droite à gauche et de gauche à droite : *balance*, *balancer*, *balanci*, *bir-lance*, *bir-lancer*. Mais, si ce qui balance ne doit pas balancer, ou le fait sottement et avec ostentation, de nouveau l'idée péjorative apparaît, *birloque*, *bèrloque*, *barloquer*, bien qu'elle ne soit pas inhérente au sens du suffixe.

Jules FELLER

16. w. *ac'mwède* ; *ac'mwèsse*

I. Le verbe wallon *ac'mwède* signifie acclimater une personne, un animal, l'habituer à un milieu, à une maison, à un métier, à un patron nouveaux. On trouvera dans le *Vocabulaire-questionnaire AC-* ⁽¹⁾ un groupe assez complet de variantes dialectales ; mais toutes n'ont pas la même valeur : on peut en résumer l'essentiel en constatant que le sud-wallon prononce *-mwède*, lorsque le nord dit *-mwède*, et *aco-* au lieu de *ac-*. Cette alternance *aco-* : *ac-* nous révèle la présence de deux préfixes, *ad* — *cum* ; ensuite l'alternance *wè* : *wa* nous décèle un ancien *ō* entravé comme dans *stwède* : *stwade* (anc.-fr. estordre). Que la consonne disparue est

(1) Au premier volume de ce *Bulletin*, 1906, p. 125.

r et que *-mwède* répond au français *-mordre*, c'est finalement démontré par l'existence d'un infinitif *ac'mwèrder*, refait sur la première conjugaison, qui est signalé en Condroz, et par le participe liégeois *ac'mwèrdou*, namurois *acomwardu*.

Le participe passé *ac'mwèrs*, *ac'mwèsse*, est issu directement de *morsus*, *morsa*. La forme féminine n'a été rencontrée jusqu'ici que comme substantif, au sens de accommodation, acclimatation, mais on la retrouvera sans doute quelque part avec sa valeur participiale. En attendant, tablant sur une forme du participe féminin *ac'mwède*, qui nous apparaît maintenant refaite sur l'infinitif, nous avons à tort, dans le *Vocabulaire* précité, imprimé *ac'mwért* au lieu de *ac'mwèrs*, comme s'il s'agissait d'un composé de *mwért* (mort).

Ce qui empêchait d'y reconnaître d'emblée un parent du fr. *mordre*, c'est d'abord que le composant *mordre* n'existe pas en pays wallon, où l'on emploie le verbe *hagnî* ⁽¹⁾; c'est ensuite la grande différence de signification.

Que vient faire dans *ac'mwède* et *ac'mwèsse* l'idée de mordre ? Elle y joue le même rôle que dans le français *amorce*. L'amorce est d'abord, non l'appât qui *fait* mordre, comme dit le *Dict. gén.*, mais l'appât *mordu*, je dirais volontiers *admordu*; puis, la distinction temporelle se perdant, elle est l'appât *à mordre*. L'idée de mordre peut devenir métaphorique comme dans « mordre au latin ». Si « mordre au latin » se comprend aisément, on eût

(1) En liég. *hagnî*, verv. *hègnî*, ard. *hagner*, nam. *agner*. L'origine de ce mot est encore à découvrir; nous le signalons à la perspicacité des chercheurs allemands, mieux outillés que nous en dialectologie germanique. Il est hors de doute que sa provenance est germanique : l'existence en w. du nord et de l'est d'un *h* initial qui disparaît en namurois et en rouchi, le démontre assez. Mais GGGG. n'a rien trouvé de décisif. L'étymologie proposée jadis en passant par M. Wilmotte dans la *Revue des patois gallo-romans*, II, 40, (**excaniare*), ne convient ni pour le sens, ni pour la forme. Ce mot ne pourrait signifier que « ôter les chiens » ; ensuite un primitif en *exc-* ou *sc-* exigerait dans nos dialectes du sud un *ch-* ou *sc-* initial, que *hagner*, *agner* ne fournissent nullement.

compris de même en français « *amordre* au latin », et *comordre* et *acomordre*, et enfin *s'acomordre*, où le pronom *se* s'expliquerait comme dans « se saisir ». Or telle est, identiquement, la composition de l'expression wallonne *s'ac'mwède a s' nové mèsti*.

II. Si cette explication est juste, il sera difficile de maintenir l'étymologie proposée par M. A. Thomas pour le mot *équemôdre*, qu'il a trouvé dans CONTEJEAN, *Glossaire du patois de Montbéliard*, p. 106 ⁽¹⁾. Cet *équemôdre* nous apparaît absolument identique à notre *ac'mwède* et il devrait être écrit *éc'môdre*. Constatons d'abord la similitude de sens. L'auteur du glossaire le définit : « habituer un animal qui va aux champs pour la première fois à suivre le troupeau ». Nous dirions de même *ac'mwède ine bièsse*.

Cependant le savant philologue a vu dans *équemôdre* « une forme refaite du verbe médiéval *escomouvoir* », et il faut bien vérifier cette hypothèse. Deux objections déblayeront le terrain. En premier lieu, il a fallu supposer un type latin vulgaire **excommovère*, qui peut avoir existé en provençal et en italien sans jamais avoir pénétré jusqu'au pied des Vosges. En second lieu, il est impossible d'accepter que ce **movère* ait pu produire *-môdre*. Pour justifier l'ingérence du *d* dans des proparoxytons en *-vère*, il faut une consonne devant le *v* du latin : *pulvèrem* > *poldre* (poudre), *solvère* > *soldre* (-soudre); mais *vivère* devient *vivre* et non *vidre*, *bibère* devient *boire*. On ne peut non plus assimiler le cas de *movère* à celui de *exmolère* devenant *esmoldre*, *esmoudre* et *esmeudre* (émoudre). Y a-t-il dans *-môdre* un cas exceptionnel qui m'échappe ? Je crois plutôt que l'auteur a été trompé par une graphie mauvaise et par le manque de formes comparatives. S'il avait eu en main notre mot wallon et connu son sens exact, ni le faux air de cet *e* initial de *équemôdre*, ni la suggestion des formes méridionales ne l'auraient emporté. C'est en quoi nos modestes études, même défectueuses, pourront rendre service aux linguistes français : elles apporteront un indispensable contre-poids.

Jules FELLER

(¹) A. THOMAS, *Nouveaux essais de philologie française*. Paris, 1905.

17. w. (ri)tchiveler

Les mots *tchiveler*, *ritchiveler*, sont usités comme termes du jeu de bouchon à Trooz-Prayon-Forêt. M. Antoine Masson, qui nous les a communiqués, les définit comme suit: «*tchiveler*, ou mieux *ritchiveler*, c'est remettre soi-même et obliger les autres à remettre une pièce de monnaie sur le bouchon, qu'on redresse. Ce droit n'appartient qu'au joueur dont c'est le tour de jouer immédiatement après que le bouchon a été abattu. Ce droit s'exerce d'ordinaire 1° lorsque l'enjeu est fort entamé; — 2° lorsque, l'enjeu étant intact, le palet d'un adversaire est dans une position trop favorable près de l'argent tombé du bouchon. Le *ritchiveleû* joue naturellement le premier ».

Il est probable que ces mots dérivent de *tchif*, anc.-fr. chief, fr. chef, lat. *capum. Mais quel sens donner ici à *tchif*? Serait-ce « tête »? « commencement »? ou encore « cheptel, capital »? Le second sens paraît le plus plausible; cf. l'anc.-fr. revenir à chief (recommencer), de rechief (de nouveau).

Nos correspondants connaissent-ils l'usage susdit?

Jean HAUST

18. w. (ru)câveler

C'est à tort que GGGG. II, 301, rattache à ce même radical *capum le verv. *r'câveler* (abuter de nouveau, jeter de nouveau à la ligne pour savoir qui jouera le premier), malm. *r'câveler* (« faire da capo, ajouter, réitérer » VILLERS)⁽¹⁾. GGGG. dérive ce mot du prov. rechap, fr. rechef, ce qui est inadmissible.

Lobet est le seul à signaler (p. 271) le simple *câveler*, qu'il définit: « 1. abuter, jeter au but pour jouer le premier; 2. en-

⁽¹⁾ « Aujourd'hui, à Faymonville-Weismes (Wallonie prussienne), *r'câveler* signifie uniquement: faire une seconde séance dans une autre maison, après les *sîzes* (soirée, veillée), au lieu de rentrer chez soi: *c'est dès r'câveleûrs, èt co sovint dès trèmeleûrs, qui djowèt grès djèu. On n' douvère nèn l'uh azès r'câveleûrs; qu'i-alêhe d'wèrmi!* » (Communication de M. l'abbé Joseph Bastin).

caver, encuver, enchanteler » (1). — A première vue, on pensera que le sens 1 dérive de *càve*, qui pourrait être synonyme de *pote*, fossette, trou en terre. Cependant, si l'on remarque que (*ru*)*câveler*, terme de jeu, n'existe qu'à Verviers et en Wallonie prussienne (*r'câveler*), on soupçonnera qu'il est d'origine germanique. Et, de fait, c'est le même mot que le flam. *kavelen*, partager en tirant au sort (2), all. *kabeln*, à Eupen *kabbele* = tirer au sort, se disputer la prééminence (3). Lobet traduit donc exactement *câveler*, mais il a le tort de réunir dans un même article deux mots d'origine différente; quant à *rucâveler*, il signifie proprement « procéder à un nouveau tirage au sort (pour fixer l'ordre des joueurs) », d'où « faire une nouvelle partie »; c'est dès *r'câveleûrs* se dira de ces joueurs passionnés qui sont toujours prêts à faire parties sur parties. — D'après nos renseignements actuels, le mot *rucâveler* n'est plus vivant aujourd'hui qu'au Sud de la Wallonie prussienne, dans le sens indiqué à la note 1 de la page précédente. Le simple *câveler* a dû s'y perdre de bonne heure; Villers lui-même l'ignorait en 1793. Il n'est donc pas étonnant que le sens premier se soit obscurci dans le composé. « Faire da capo, réitérer » est une traduction incolore, qui ne traduit en somme que le préfixe (*ru-*, *re-*).

Ainsi s'expliquerait le dérivé « *rucâvelèdye* (4), s. m., l'itérum, la

(1) M. Feller signale, à Laroche, un troisième verbe : *câveler* ð *bûre*, faire un creux (trop profond au gré de la ménagère) dans la motte de bûrre, pour beurrer sa tartine. — A Ondeval, *hâveler* ð *boûre* (J. Bastin).

(2) De *kavel*, sort; anc.-nordique *kafli*, bâton couvert de runes pour tirer au sort, d'après VERCOULLIE, *Etym. Woord*. Il va de soi que ce mot n'a pas de rapport avec *kabel*, câble.

(3) On ne peut songer à dériver le w. *câveler* du fr. *caver*, v. intr., qui signifie : « à certains jeux (bouillotte, etc.) mettre devant soi une certaine somme » [voy. *Dict. gén.*, *caver* 2, *cave* 3 et *décavé*]. Le mot français est d'origine italienne et n'a rien de populaire. La limitation de l'aire d'emploi du terme w. est une autre objection tout aussi sérieuse.

(4) Et non *r'câvelêie*, comme GGGG. le dit dans ses *Extraits*, p. 61, et dans son *Dict. étym.*, II, 301. L'original porté « *rcâvêlêie* ». Je dois cette rectification à l'obligeance de M. l'abbé Bastin.

table de multiplication », que Villers seul enregistre et qui est aujourd'hui complètement inconnu. C'est l'action de *ruwâveler*, au sens général de « réitérer »; cf. l'all. das Einmaleins.

Jean HAUST

CHRONIQUE

11. La 2^e réunion des correspondants du Dictionnaire a eu lieu au local de la Société, le samedi 29 décembre 1906, à 11 h. du matin. Étaient présents MM. Albin Body, Ém. Ferage, M. Van de Rydt, A. Xhignesse, J. Dewez, E. Dony, L. Bragard, S. Randaxhe, abbé L.-J. Courtois, abbé J. Bastin, A. Masson, A. Tilkin, O. Pecqueur, O. Gilbert, Ch. Semertier, O. Grojean, J. Hens, P. d'Andrimont, etc. M. Lequarré, président de la Société, a souhaité la bienvenue aux correspondants, dont plusieurs étaient venus de loin, et les a remerciés de leur collaboration dévouée.

La Commission du Dictionnaire a exposé quels étaient les progrès accomplis depuis la première réunion et comment les correspondants pouvaient rendre leur concours aussi efficace que possible. Elle leur a montré comment tous les renseignements qu'ils veulent bien lui adresser, viennent se ranger par ordre alphabétique dans les deux cent cinquante boîtes in-4° gorgées de fiches, où se concentrent tous les éléments du futur *Dictionnaire*.

On a visité ensuite la riche bibliothèque de la Société, où s'accumulent notamment toutes les œuvres littéraires écrites dans les divers dialectes de la Wallonie. M. O. Colson a exposé la façon dont il conçoit le catalogue méthodique qui, aujourd'hui, est à peu près terminé. Puis on a vu au succès de l'œuvre gigantesque entreprise par la Société, et l'on s'est séparé pour se retrouver à 2 h. au Conservatoire, où se célébraient les fêtes du Cinquantenaire de la *Société de Littérature wallonne*.

12. En 1904 s'est tenu à Mons un Congrès archéologique et historique. À l'assemblée générale du dimanche 31 juillet, M. Maurice Wilmotte a fait une conférence où il a traité « de l'Utilité scientifique d'un Dictionnaire du dialecte wallon et de la Méthode qui doit présider à sa confection ». Le texte de cette conférence vient enfin de paraître dans les *Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, tome

XVIII, pp. 49-53. Le conférencier, qui venait de recevoir notre *Projet de Dictionnaire général*, en a parlé, comme aussi de ses auteurs, avec une bienveillance et même une sympathie qui semblent l'avoir abandonné depuis (voy. *Un double projet de Dictionnaire des patois romands et wallons*, dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, classe des Lettres, novembre 1905; voy. aussi le n° 1 de cette *Chronique*, p. 95). M. Wilmotte nous prodigue ses sages conseils : recourir aux travaux critiques des romans nationaux et étrangers, s'adresser au patois même, et à tous les patois, s'assurer des concours nombreux et sérieux, reproduire la physiologie exacte du parler populaire, tenir compte de son immutabilité (?), éclairer le sens des vieux mots patois à l'aide de l'ancienne langue française, ne pas négliger l'onomastique. Or (notre *Projet de Dictionnaire* n'en est-il pas une première démonstration ?) c'est précisément ce que nous avons fait avant 1904, et ce que nous n'avons cessé de faire depuis : l'apparition de notre *Bulletin du Dictionnaire*, nos questionnaires variés, la liste toujours croissante de nos correspondants, les *lexiques* et jusqu'aux petits travaux wallons qu'ils nous envoient, nos *vocabulaires-questionnaires* AB-, AC-, AD-, plus complets et plus rigoureusement établis que tous les dictionnaires wallons réunis, les glossaires toponymiques que nous avons suscités, couronnés et publiés, la mise sur chantier d'un *Glossaire général des noms de lieux de la Belgique romane*, tout cela n'atteste-t-il pas notre désir et notre volonté de faire œuvre méthodique et complète ? Et nous n'avons pas épuisé toute la série de nos projets.

Les conseils des maîtres compétents nous sont précieux, surtout quand ils se recommandent par leur nouveauté ou leur opportunité. Mais M. Wilmotte reconnaît de bonne grâce que les siens ne sont ni originaux, ni les meilleurs, ni les seuls qu'on pourrait donner en l'occurrence. Nous le pensons comme lui.

13. Dans la *Gazette de Liège* du 1-2 décembre 1907, L.-H. Légius nous fait l'honneur de consacrer son hebdomadaire *Chronique liégeoise* à nos publications et à nos travaux. Il en fait ressortir le caractère désintéressé, à la fois scientifique et patriotique, l'opportunité, l'urgence même ; il adresse un chaleureux appel à tous ceux qui, si nombreux, pourraient et devraient, explorant chacun leur petit domaine wallon, nous en faire connaître les particularités lexicologiques et la toponymie. Il leur signale les procédés d'investigation à mettre en œuvre, l'intérêt que nous attachons aux plus modestes communications, l'accueil empressé que nous

réserveons à toutes les bonnes volontés qui s'offrent à nous. Bref, Légius (et nous l'en remercions de tout cœur) parle de notre œuvre avec sa compétence bien connue en la matière et surtout avec une sympathie et une impartialité auxquelles les autres Wallons qui s'en préoccupent ne nous ont pas tous et toujours habitués.

14. Voici une bonne nouvelle qui réjouira tous ceux qui s'intéressent à nos efforts et au succès de notre œuvre.

M. le baron Descamps-David, Ministre des Sciences et des Arts, par dépêche du 5 décembre 1907, nous annonce que son département « allouera un subside de *mille francs* à la Société liégeoise de Littérature wallonne, en vue de l'aider à couvrir les frais de publication du 1^{er} fascicule du *Dictionnaire général de la langue wallonne* ». Le gouvernement encourage ainsi directement l'entreprise du *Dictionnaire wallon*, dont il reconnaît l'importance au point de vue scientifique, littéraire et patriotique. Il nous reste à justifier la confiance dont on nous honore, et nous ne faillirons pas à la tâche. Mais tout d'abord nous tenons à remercier bien sincèrement M. le baron Descamps de ce haut témoignage de bienveillance.

Nous pouvons espérer dès à présent que les Conseils provinciaux et les grandes villes de la Wallonie apporteront également leur appui à notre travail, et nous permettront d'en commencer bientôt la publication.

15. Sous le titre de *Société internationale de dialectologie romane*, il vient de se créer une nouvelle association internationale qui, sur nos instances, a choisi Bruxelles pour siège social et lieu d'édition. Cette association se propose d'assurer aux patois et aux parlers provinciaux la place importante qu'ils doivent occuper dans les recherches de linguistique romane. Elle aura pour organes une *Revue de dialectologie romane* et un *Bulletin de dialectologie romane*, publications auxquelles seront sollicités de collaborer les rédacteurs du *Dictionnaire wallon* et tous nos compatriotes qui s'intéressent à l'étude de nos si curieux parlers locaux.

Le Comité de rédaction est composé de quinze personnes : on a réparti l'ensemble du domaine roman en onze divisions et accordé quatre rédacteurs aux pays non-romans qui s'adonnent à l'étude des dialectes romans. Chaque rédacteur dirigera et centralisera le travail dialectologique dans sa région. Ont été désignés : MM. Salvioni (Italie), Gauchat (Suisse), Gilliéron (France), Menendez Pidal (Espagne), Rivard (Canada), Densusianu (Roumanie), Meyer-Lübke (Autriche), etc.

Le secrétariat a été fixé à Hal'e-sur-Saale et confié à M. B. Schädel, privat-docent à l'Université de cette ville.

La Belgique sera représentée par M. Auguste Doutrepon, professeur de philologie romane à l'Université de Liège et membre du Comité de rédaction de notre *Dictionnaire*. Dès maintenant, il s'est assuré le concours de MM. Jules Feller, qui étudiera plus spécialement les parlers du Luxembourg (ardennais et gaumais), Jean Hust, qui s'occupera (en collaboration avec M. Doutrepon) des dialectes de la province de Liège (verviétois, liégeois, hesbignon), de M. l'abbé Joseph Bastin, recteur à Onderval, auteur d'un *Glossaire* et d'une *Morphologie* de Faymonville-Weismes, qui aura pour domaine particulier la Wallonie prussienne. La région namuroise a été attribuée à M. Alphonse Maréchal, professeur à l'Athénée royal de Namur, l'auteur de l'excellente *Carte dialectale de l'arrondissement de Namur*. M. Alphonse Bayot, professeur de philologie romane à l'Université de Louvain, a bien voulu se charger provisoirement du vaste domaine hennuyer.

Nous adressons un chaleureux appel à tous ceux qui voudraient s'associer à nos efforts et collaborer à notre entreprise de faire connaître et apprécier à l'étranger, sous leurs divers aspects, nos intéressants dialectes romans.

16. Dans sa Chronique liégeoise du journal *La Vallée du Geer*, 5 décembre 1907, M. Lucien Colson annonce la distribution à nos correspondants du troisième vocabulaire-questionnaire; il loue l'excellence du système d'informations, approuve la sage lenteur et la prudente circonspection que requiert l'élaboration de l'œuvre.

17. Le nouvel organe du mouvement wallon, *L'Action wallonne*, dans son n° du 21 décembre 1907, nous fait l'honneur de consacrer au *Dictionnaire général* un sympathique article dû à la plume compétente de M. Arille Carlier, de Monceau-sur-Sambre, auteur d'un *Lexique carolorégien* en cours de publication dans le *Coq d'avous*. Après avoir insisté sur le caractère patriotique et scientifique de l'entreprise, sur les services qu'elle peut rendre à notre vieux langage trop dédaigné et même à la puissante langue française, sur la place prépondérante occupée par le wallon dans la dialectologie romane, sur la légitimité et la nécessité d'une œuvre d'ensemble destinée à réunir et à compléter les nombreuses tentatives antérieures, toutes fragmentaires et insuffisantes, M. Carlier rappelle les longs préparatifs accomplis par la Société de Littérature

wallonne, la publication de notre *Projet*, les travaux d'approche auxquels s'est livré le Comité de rédaction et la façon dont il a organisé, dans toute la Belgique romane, son travail d'enquête.

18. Un romaniste distingué, M. L. Zeliqzon, professeur au lycée de Metz, dont on connaît les études sur les parlers de Malmedy et de la Lorraine allemande, nous annonce qu'il prépare un *Glossaire lorrain*. Il nous écrit à ce sujet : « J'adopterai, sauf quelques modifications peu importantes, votre orthographe officielle, car, de toutes celles que j'ai étudiées, elle me paraît être la plus conforme aux vœux exprimés par la Société d'histoire et d'archéologie lorraine, sous les auspices de laquelle le lexique sera publié ». C'est là, pour l'auteur du système, M. Jules Feller, et pour la *Société de Littérature wallonne*, un succès flatteur qu'il nous est agréable d'acter ; venant d'un philologue de la valeur de M. Zeliqzon, ce témoignage spontané nous console de certaines résistances que le système orthographique de la *Société wallonne* a rencontrées à ses débuts.

19. Les *Noëls wallons*, ces chansons naïves autrefois si répandues, surtout à l'Est de la province de Liège, forment une branche de la lyrique populaire dont l'étude est intéressante au point de vue littéraire, folklorique, philologique, rythmique, etc. Il est grand temps de rendre aux textes connus leur intégrité et leur forme authentique, de rechercher ceux dont quelques fragments seuls surnagent encore dans la mémoire du peuple. M. Aug. Doutrepoint, qui travaille à cette œuvre de restitution intégrale en vue d'une édition complète des *Noëls wallons*, a fait, dans la *Gazette de Liège* des 25-26 décembre 1907, appel à la collaboration de tous ceux qu'intéressent ces précieux témoins de notre passé. Une étude-questionnaire analogue paraîtra prochainement dans ce *Bulletin*. Dès à présent, nous prions nos lecteurs d'envoyer à M. Doutrepoint, rue Fusch, 50, Liège, les textes qu'ils connaissent encore ou les copies anciennes qu'ils pourraient en posséder.

20. L'*Armonac-wallon do l'« Saméne » po l'an bisac 1908* (Malmedy) contient, sous le titre de *Petite Encyclopédie malmédienne*, le répertoire alphabétique des institutions du Malmedy ancien et moderne, des notes d'histoire, de géographie, de toponymie, de folklore, etc., où nous trouvons à glaner maint détail curieux au point de vue du vocabulaire. M. l'abbé Bastin — dont on a pu lire (v. ce *Bull.*, II, 39-49) la *Note sur le Dictionnaire malmédien de Hubert Scius (1893)* — a tiré de ce *Diction-*

naire manuscrit la plupart des éléments de cette « encyclopédie » locale ; mais, non content de trier et d'agencer les données de l'original, il les a heureusement complétées en poussant jusqu'en 1907 l'histoire des institutions vivantes, en ajoutant quantité d'articles et en faisant la part beaucoup plus large aux dénominations toponymiques de la ville et des environs de Malmédy. — La seconde moitié de ce travail paraîtra dans l'almanach de 1909.

21. De M. l'abbé Bastin, notre dévoué correspondant, nous signalons encore une étude toponymique sur *Le préfixe chin*, conférence donnée à Liège à la Société d'Art et d'Histoire, le 17 avril 1907 (extrait de *Leodium*, Liège, Cormaux, 1907, in-8°, 11 p.).

L'auteur, cherchant l'origine du premier composant qui apparaît dans les noms de lieux *tchin-rou*, *tchin-strée*, *tchin-mây*, *tchin-hé*, soutient l'étymologie proposée dès 1883, par le D^s Esser, le distingué toponymiste de Malmédy. Ce serait l'équivalent de *Kimm*, nom qui désigne les chaussées romaines dans la partie S.-O. de la province rhénane et surtout dans le Grand-Duché de Luxembourg. M. Esser dérivait *Kimm* du lat. *caminus* (accentué sur l'antépénultième) et M. Bastin s'attache à corroborer cette proposition. Si l'on ne peut pas dire que l'auteur ait épuisé le sujet (il aurait dû, pour cela, faire la liste de tous les endroits où apparaît ce « préfixe » *tchin* et rechercher les formes diplomatiques les plus anciennes), les arguments qu'il apporte en faveur de sa thèse sont assez probants et suffisent à donner de la valeur à son étude toponymique.

22. Notre Société, on le sait (v. ce *Bulletin* II, p. 16), a inscrit à son programme l'élaboration méthodique du *Glossaire général de la Toponymie wallonne* et de son complément naturel, la *Carte toponymique wallonne*. Elle ne s'est pas contentée d'émettre un vœu platonique ; elle a agi. Et, pour commencer, elle a réalisé le quatrième article du programme d'action qui figure ci-dessus, p. 17. Elle a fait tirer quatre mille exemplaires des 18 premières pages de ce Bulletin, intitulées *Pour la Toponymie wallonne* et en a fait l'envoi à MM. les Bourgmestres et Curés des 1444 communes de la Wallonie. Cette « circulaire toponymique » était accompagnée d'une lettre, dont nous reproduisons le texte ci-après. La dépense totale s'est élevée de ce chef à 343 fr. 25. Jusqu'à présent, nous avons reçu une douzaine de réponses, applaudissant à notre idée et nous offrant un concours dont nous sommes très reconnaissants. Nous espérons

en recevoir d'autres ; mais, dût notre appel ne pas trouver d'autre écho pour le moment, nous nous féliciterions encore d'avoir fait cet effort nécessaire. Nous savions d'avance que le résultat *immédiat* ne serait pas brillant. Nous avons semé ; il faut attendre que la moisson lève. Dans quelques années on jugera de la récolte. Au surplus, l'échec de cette tentative démontrerait — ce dont nous sommes d'avance convaincus — que l'intervention gouvernementale peut seule être efficace dans ce domaine. Nous nous employerons prochainement à l'obtenir.

23. Dans sa séance de juillet 1907, la *Société liégeoise de Littérature wallonne* avait délégué M. Feller au XX^e Congrès Archéologique, qui devait se tenir à Gand du 2 au 7 août. Les *Annales* de ce Congrès viennent de paraître. Elles contiennent (t. I, p. 276) la communication que M. Feller a faite le 3 août 1907 à la Section d'Histoire et que nous reproduisons à titre documentaire : « M. J. Feller profite de ce moment où la toponymie est à l'ordre du jour, pour agiter la question des publications de *glossaires toponymiques de communes*. Il rappelle les efforts faits, sans grand succès, depuis 1884 par M. G. Kurth, dans divers congrès et revues. M. Feller est heureux d'annoncer sur cette question un fait nouveau : la *Société liégeoise de Littérature wallonne* qui, depuis près de 50 ans, avait rangé la toponymie au nombre de ses préoccupations, vient de décider en principe la publication d'un *Dictionnaire général de toponymie des communes wallonnes* et de provoquer par ses concours l'éclosion du plus grand nombre possible de toponymies locales. Il espère que cette initiative — qui ne prétend entraver en rien celle des Sociétés archéologiques — sera bien reçue de l'assemblée, et que l'une ou l'autre des Sociétés savantes de Flandre assumera la même tâche pour les communes flamandes, de telle sorte que, dans un certain nombre d'années, soit dans 25 ou 50 ans, la science possède pour ses travaux le dictionnaire complet de la toponymie des communes belges ».

24. On trouvera ci-contre la lettre qui accompagnait la « circulaire toponymique » dont il est question au n^o 22 de cette *Chronique*.



*A Messieurs les Bourgmestres et Curés
de la Wallonie.*

Secrétariat :

RUE FOND-PIRETTE, 75
LIÈGE

*Monsieur le Bourgmestre,
Monsieur le Curé,*

*La Société liégeoise de Littérature wallonne entreprend, dans toute la Wallonie, une enquête en vue d'établir le **Glossaire général de la Toponymie wallonne**. Elle voudrait recueillir, étudier et classer les noms de lieux qui foisonnent dans nos communes et qui sont si précieux pour l'histoire locale.*

Nous avons l'ambition de vous intéresser et même de vous associer à cette grande œuvre de science et de patriotisme. Nous nous chargeons de concentrer et de combiner les matériaux abondants que peuvent nous fournir des chercheurs « sur place »; mais il nous faudrait dans chaque commune un ou deux collaborateurs de bonne volonté qui, travaillant d'après la méthode exposée dans les pages suivantes, consentiraient à nous envoyer la description toponymique de leur localité : travail relativement facile, agréable en tout cas dans ses procédés d'investigation, et qui contribuerait à la glorification de nos communes, dont chacune

possède, dans ses noms de lieux, des phénomènes propres et distinctifs.

Nous serions doublement heureux et fiers si vous pouviez être pour nous ces collaborateurs que nous cherchons chez vous. Dans le cas où vos trop rares loisirs ne vous le permettraient pas, laissez-nous espérer que, grâce à l'intérêt que notre œuvre ne peut manquer de vous inspirer, vous userez de votre prestige et de votre connaissance parfaite des choses de votre commune ou de votre paroisse, pour nous signaler et nous assurer, parmi vos administrés, un travailleur qui serait désireux d'unir ses efforts aux nôtres. Nous ferions tout ce qui dépendrait de nous pour le seconder et le diriger dans ses recherches.

Espérant recevoir bientôt une réponse favorable, nous vous prions, Monsieur, d'agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire,
JEAN HAUST.

Le Président,
N. LEQUARRÉ.

P. S. La Société se permet d'attirer aussi votre attention sur une autre œuvre considérable qu'elle a entreprise depuis un demi-siècle et pour laquelle elle sollicite l'appui de collaborateurs dévoués dans tout le pays wallon : le **Dictionnaire général de la Langue wallonne ou Glossaire des parlers romans de la Belgique**. Pour l'élaboration de ce Dictionnaire, nous publions un Bulletin et des Questionnaires, qui doivent certainement vous intéresser à plus d'un titre et qui vous seraient envoyés, si vous nous en exprimiez le désir. Prière de s'adresser au Secrétariat, rue Fond-Pirette, 75, Liège.

LISTE

DES CORRESPONDANTS=COLLABORATEURS

DU DICTIONNAIRE

Dans cette liste, nous rangeons par ordre alphabétique les provinces, les arrondissements judiciaires et les localités.

L'astérisque indique que le correspondant est en même temps membre de la *Société liégeoise de Littérature wallonne*. Nous rappelons à ce propos qu'il est toujours possible aux autres correspondants de devenir sociétaires et de recevoir ainsi toutes nos publications.

La première liste de ce genre (77 noms) a paru dans le 18^e *Annuaire* (1905); la seconde (144 noms) a paru dans le *Bulletin du Dictionnaire* I, p. 65 (janvier 1906). Celle que nous publions ci-après comprend 162 noms et diffère notablement des précédentes. Nous avons lieu de croire que ces collaborateurs éprouvés nous resteront tous fidèles jusqu'au bout.



Nous ne pourrions donner à notre œuvre l'ampleur que nous rêvons pour elle, si nous ne comptions sur le zèle de nos correspondants, zèle intelligent et où l'initiative individuelle peut certes se développer, mais que nous avons aussi mission de diriger, pour le plus grand bien du travail commun. Les hommes dévoués qui veulent bien nous aider, nous permettront donc de leur dire un mot de ce qu'on pourrait appeler leurs « devoirs », — en donnant à ce terme le sens d'obligation morale, consentie librement et dans une pensée toute désintéressée.

I. Ils doivent d'abord répondre aux cahiers du *Questionnaire-Vocabulaire* que nous leur envoyons périodiquement. Nous avons déjà fait trois expériences de ce genre, et nous sommes heureux de déclarer que

beaucoup de ces réponses — pour ne pas dire la plupart — constituent des documents remarquables, qui nous apportent maint renseignement inédit (1). Par malheur, tout le monde ne met pas même empressement et même attention à nous répondre. Si l'on veut pourtant nous permettre d'avancer, on doit nous renvoyer le cahier un mois environ après l'avoir reçu ou, tout au moins, nous prévenir du retard éventuel. — On est prié 1° d'inscrire dans ce cahier *toutes les notes qu'on juge propres à nous servir* et de leur donner le développement nécessaire; 2° de noter exactement la prononciation en prenant comme guide nos *Règles d'orthographe* (2).

II. Nous prions également nos correspondants de répondre, quand ils le peuvent, aux questionnaires variés qui paraissent dans ce *Bulletin*, de nous envoyer des descriptions en patois des divers aspects de la vie wallonne : mœurs, croyances, métiers, travaux de la ferme, jeux, chants, proverbes, etc. Les textes que nous avons publiés jusqu'ici dans nos *Archives dialectales* peuvent servir de modèles et suggérer d'autres communications du même genre.

III. Ils voudront bien aussi récolter les termes curieux qu'ils connaissent ou entendent autour d'eux et nous envoyer ces listes pour enrichir nos collections. Spécialement, ils nous adresseront en temps utile la liste des mots sur lesquels doivent porter les questionnaires futurs (*AF*-, *AG*-, etc.).

IV. Ils nous rendront un grand service en faisant connaître notre œuvre dans le cercle de leurs amis et surtout en nous recrutant de nouveaux collaborateurs dans les régions écartées qui n'auraient pas encore de représentants.



Après ces recommandations — que nous craignons vraiment de multiplier, tout en les jugeant nécessaires au succès de l'œuvre commune, —

(1) On a vu dans ce *Bulletin*, I, 77-110, tout ce que la première consultation a fourni pour le *Supplément AB*-; on verra dans les prochains nos le résumé des trouvailles faites pour les mots commençant par *AC*- et *AD*-. — Les correspondants nouveaux qui n'auraient pas reçu les deux premiers cahiers et qui désireraient y répondre, peuvent nous les demander.

(2) Nous en adressons un exemplaire à ceux qui nous en font la demande.

il nous reste un devoir plus doux à remplir : celui d'exprimer notre vive gratitude aux aimables correspondants dont les noms suivent. Qu'il nous soit permis de signaler ici en première ligne trois étrangers : M. le Dr Esser, de Malmedy, MM. Ch. Lamy, de Cambrai, et Jules Waslet, de Givet, qui veulent bien nous accorder leur aide précieuse. Tous les autres sont des fils de la Wallonie belge, élite d'esprits curieux et de cœurs désintéressés, qui s'astreignent à une tâche modeste, avec le seul souci de collaborer à une œuvre de science et de piété filiale.

Province de Brabant

Arrondissement de Nivelles

Chastre-Villeroux. — A. JADIN, professeur à l'Athénée d'Ostende.

Cortil. — Abbé S. BALAU, curé de Pepinster.

Court-Saint-Étienne. — * A. MORTIER, vice-président de *Nameur po tot*, Bruxelles.

Genappe. — J. DEWERT, professeur à l'Athénée d'Ath.

Marilles. — * P. DELTOUR, professeur à l'Athénée de Liège.

Nivelles. — * A. HANON DE LOUVET, échevin de Nivelles.

» * ED. PARMENTIER, avocat à Nivelles.

» * M. VAN DE RYDT, professeur à l'Athénée de Liège.

» * G. WILLAME, directeur au Ministère des Sciences et des Arts.

Noduwes-Linsmeau. — * Abbé DACOSSE, curé de Gentinnes.

Perwez. — * Abbé L.-J. COURTOIS, curé de Saint-Géry (Gentinnes).

Thorembais-St-Trond. — NOËL-DEBRA, bourgmestre et cultivateur.

Tilly. — Y. POMMIER, étudiant en médecine.

Wavre. — E. HEYENEN, auteur wallon.

» J. VAN CUTSEM, employé.

Flandre wallonne et française

Cambrai (France). — CH. LAMY, littérateur.

Renaix. — DELGHUST, docteur en médecine.

Province de Hainaut

Arrondissement de Charleroi

Binche. — L. AVAERT, employé.

Bourlers-Chimay. — * E. DONY, professeur à l'Athénée de Mons.

Chapelle-lez-Herlaimont. — * Alph. BAYOT, professeur à l'Université de Louvain.

Gosselies. — * J. WYNS, représentant de commerce, à Jumet.

Jumet. — F. WARNON, auteur wallon.

Marchienne-au-Pont. — R. NÉVRAUMONT, étudiant.

Monceau-sur-Sambre. — * A. CARLIER, étudiant.

Viesville. — * O. PECQUEUR, professeur à l'Athénée de Liège.

Arrondissement de Mons

Bray. — * A. MINDERS, pharmacien, à Schaerbeek.

Frameries. — L. DUFRANE, avocat.

Harmignies. — M. HUGÉ, étudiant.

La Louvière. — F. HUREZ, rédacteur de *Wallonia dou Cente*.

Mons. — * M. CAREZ, docteur en médecine.

— * G. TALAUPÉ, auteur wallon.

Ronquières. — E. LANDERCY, docteur en philosophie et lettres.

Soignies. — * A. DEMEULDRE, président du *Cercle archéologique*.

Arrondissement de Tournai

Ath. — * H. DELCOURT, capitaine-commandant retraité.

» * E. OUVERLEAUX, conservateur honoraire des manuscrits de la Bibliothèque Royale.

Belœil. — G. JEUNIAUX, instituteur.

Flobecq. — VAN LANGENHOVE, juge de paix, à Mouscron.

Lessines. — TH. LESNEUCQ-JOURET, secrétaire et archiviste communal.

Pecq. — * CH. FRAÏCHEFOND, professeur à l'Ecole moyenne de Huy.

Stambruges. — * A. GOSSELIN, bourgmestre.

Tournai. — * A. WATTIEZ, auteur wallon.

Wiers. — J. RENARD, bourgmestre.

Province de Liège

Arrondissement de Huy

- Ben-Ahin.* — M^{lle} L. SIMON, institutrice.
Chapon-Seraing. — A. HANSOUL.
Cras-Avernas. — A. CRATE, receveur communal.
Crehen. — E. HALLET, instituteur.
» * L. MOLITOR, professeur à l'Athénée de Liège.
Ferrières. — E. MORTEHAN, instituteur.
Héron. — J. DEBATTY, huissier.
Huy. — W. GORRISSEN, publiciste.
Neuville-en-Condroz. — * Em. REGNIER, surveillant à l'Athénée de Liège.
Neuville-sous-Huy. — * Abbé J. SCHOENMAEKERS, curé.
Scry-Abée. — * A. XHIGNESSE, auteur wallon.
Terwagne. — E. BALTHAZAR, étudiant.

Arrondissement de Liège

- Beaufays.* — * Ed. MONSEUR, auteur wallon.
Bergilers (Orève). — M. KEPPELNE, secrétaire communal.
Darion (Holloigne-sur-Geer). — A. BEAUJEAN, instituteur.
Esneux. — * A. LALLEMAND, professeur honoraire d'Athénée.
Fontin-Esneux. — Fr. RENARD, négociant.
Glons. — M. FRÉSON, instituteur.
Grâce-Berleur. — A. LOMBARD, pharmacien.
Herstal. — * A. COLSON, instituteur.
» * L. COLSON, instituteur.
» * J. LEJEUNE (dit Lamoureux), auteur wallon.
Ivoz-Ramet. — * Ad. DEGIVE.
Jupille. — * E. JACQUEMOTTE, pharmacien.
» * J. LEJEUNE, auteur wallon.
Liège. — * L. COLINET, sculpteur.
» * O. COLSON, directeur de *Wallonia*.
» * L. DE KONINCK, professeur à l'Université.
» * Is. DORY, professeur honoraire de l'Athénée.
» * God. HALLEUX, auteur wallon.
» * F. MÉLOTTE, ingénieur.
» G. PAULUS, auteur wallon.

- Liège.* — * JOS. REMOUCHAMPS, avocat.
» * Alph. TILKIN, auteur wallon.
Lincé-Sprimont. — * H. SIMON, auteur wallon.
Méry-Tilff. — MARÉCHAL, instituteur.
Nandrin. — G. QUINTIN, auteur wallon.
Retinne. — * N. LEQUARRÉ, professeur émérite de l'Université.
Sclessin. — G. MUSELLE, comptable.
Seraing. — * Alph. GILLARD, auteur wallon.
Trooz. — * A. CRAHAY, employé.
» * A. MASSON, professeur à l'Athénée de Liège.
Visé. — E. BOULLIENNE, directeur honoraire d'école.
» * P. MERCX, industriel.

Arrondissement de Verviers

- Basse-Bodeux.* — L. MATHIEU, secrétaire communal.
Bouny-Romsée. — J. TRILLET, auteur wallon.
Bra-Stavelot. — Edm. PAQUAY, instituteur.
Chevron-Bra-Villetes. — Léop. PAQUAY, instituteur.
Coo-Troisponts. — * J. DEFRESNE, instituteur.
Fléror-Thimister. — * S. RANDAXHE, docteur en médecine.
Francorchamps. — * A. COUNSON, professeur à l'Université de Gand.
Herve. — * J. LERUTH, auteur wallon.
Jevigné-Lierneux. — * Abbé N. BISSOT, professeur à Stavelot.
La Minerie. — * Abbé G. DOBBELSTEIN, curé de St-Denis, Liège.
Masta-Stavelot. — * H. PIRON, instituteur.
Moulin-du-Ruy. — * Alph. DEWEZ, cultivateur.
Nessonvaux. — JOS. COSPIN.
» * Th. HEUSE, architecte.
Spa. — * A. BODY, archiviste de la ville de Spa.
» * G. BORKMANS, auteur wallon.
Stavelot. — * G. CHAUVEHEID, typographe.
» * H. et * J. SCHUIND, auteurs wallons.
Ster-Francorchamps. — J. DOHOGNE, instituteur.
Stoumont. — J.-J. BECO, bourgmestre, et BASTIN, instituteur.
Troisponts. — H. BODEUX, instituteur.
Verviers. — H. ANGENOT, bibliothécaire communal.
» * H. RAXHON, auteur wallon.
Wanne. — L. MICHEL, étudiant.

Limbourg wallon

Eben-Emael. — DE FROIDMONT, instituteur.

Roclenge-sur-Geer. — FR. OLYFF, publiciste.

Province de Luxembourg

Arrondissement d'Arlon

Chiny. — A. MAURY, instituteur, à Verviers.

Mussy-la-Ville. — M. LAURENT, professeur à l'Université de Liège.

Prouvy-Jamoigne. — L. ROGER, instituteur.

Sainte-Marie-sur-Semois. — C. SIMON, cultivateur.

Virton. — * N. OUTER, artiste-peintre.

Arrondissement de Marche

Bovigny. — * LOMRY, docteur en médecine.

Cherain. — A. SERVAIS, instituteur.

Houffalize. — L. MARTINY, receveur communal, à Olne.

Marche. — * O. VERDIN, auteur wallon.

Neuville-Vielsalm. — RINCK, instituteur.

Ortho. — Abbé J. LENOIR, curé à Ortho.

Vielsalm. — * J. HENS, auteur wallon.

Villers-Ste-Gertrude. — * A. GRÉGOIRE et LECLÈRE, professeurs à l'Athénée de Huy.

Arrondissement de Neufchâteau

Lavacherie. — * DENIS, chef-garde du Roi.

Neufchâteau. — * G. GOFFINET, receveur des contributions, à Liège.

Neuvillers-Libramont. — C. ROBERT, instituteur honoraire.

Offagne. — * E. BERNARD, professeur à l'Athénée de Liège.

* PICARD, instituteur.

Ucimont. — NICKERS, instituteur.

Province de Namur

Arrondissement de Dinant

Berzé. — * J. VANDEREUSE, auteur wallon.

Bouvignes. — * Alb. ROBERT, chimiste.

Ciney. — L. SIMON-HENIN, industriel.

Couvin. — M. PRUD'HOMME, étudiant.

Dailly-Couvin. — * L. PREUD'HOMME, professeur à l'Athénée et à l'Université de Gand.

Dinant. — * Em. FÉRAGE, pharmacien.

» * A. LEMAIRE, ingénieur.

» H. TOURNAY, auteur wallon.

Ginnée-Doische. — M. GUISLAIN instituteur, à *Rienne (Gedinne)*.

Givet (France). — * J. WASLET, professeur au Lycée de Laon.

Gros-Fays. — * J. BROUET, professeur à l'Athénée de Chimay.

Natoye. — Abbé X. CHASSEUR, curé.

Noiseuv. — * L. PARMENTIER, professeur à l'Université de Liège.

Wavreille. — Abbé J. VAN SCHINGEN, curé.

Arrondissement de Namur

Andenne. — * L. BRAGARD, professeur à l'Athénée de Bruges.

Fosses. — * LURQUIN, percepteur des postes, à Verviers.

Lesve. — Chanoine ROLAND.

Mazy (Gembloux). — * J. DE JAIFFE, bourgmestre.

Meux. — * J. MASSART-ATTOUT, négociant.

Namur. — A. DE PIERPONT.

» * L. LOISEAU, auteur wallon.

» * Alph. MARÉCHAL, professeur à l'Athénée de Namur.

» Edg. SACRÉ, avocat.

» * Aug. VIERSET, publiciste.

Wallonie prussienne

Faymonville. — * Abbé J. BASTIN, recteur d'Ondenval.

Malmedy. — * Dr Q. ESSER, Schulrath.

Ovifat. — * Abbé TOUSSAINT, professeur à Dolhain.

Roberville. — * Abbé A. DETHIER, curé de Troispoints.

Sourbrodt. — * Abbé N. PIETKIN, curé de Sourbrodt.

COMMUNICATIONS REÇUES

(2^e LISTE)

Le *Bulletin* accuse périodiquement réception des communications de quelque importance que veulent bien nous faire nos correspondants ou des personnes qui, sans prétendre à ce titre, ont l'obligeance d'augmenter la somme de nos matériaux.

La liste suivante ne tient compte que des communications *manuscrites, faites en dehors des réponses aux* « Cahiers-questionnaires du Dictionnaire ». Quant aux communications imprimées, nous les avons énumérées dans le n^o 2 de ce *Bulletin*, p. 98 (*Chronique*, n^o 7).

Le secrétaire accuse *immédiatement* réception de tout envoi qui lui parvient. On est prié de lui signaler les omissions et les erreurs qu'on relèverait dans nos listes.

H. ANGENOT. Mots verviétois.

J. BASTIN et J.-J. BECO. Notice sur l'industrie du panier à Stoumont.

JOS. BASTIN. 1. Note sur le *Dictionnaire malmédien* manuscrit de SCIUS. [Insérée dans ce *Bulletin* II, 39-49]. — 2. Copie du *Dictionnaire malmédien* de VILLERS (1793), augmentée de notes personnelles et de mots inédits tirés du *Dictionnaire malmédien* (1893) de Hubert SCIUS; lettres C et D. [Voir ce *Bulletin* II, 102.] — 3. Idem, lettres E-J; cahiers 5 et 6, contenant 108 mots nouveaux extraits de SCIUS, 4 mots nouveaux tirés du *Brouillon* de VILLERS et 86 mots, inédits pour la plupart, du parler de Faymonville-Weismes.

JOS. BAY. Quelques mots de Dinant, etc.

H. BODEUX. Mots de Stoumont et de Troispoints.

A. BODY. 1. Matériaux d'un *Glossaire wallon* (1865), avec la comparaison de mots d'ancien français recueillis dans le *Dictionnaire* de Trévoux et dans des auteurs du xvi^e siècle. — 2. Réponse aux questionnaires sur les vents (n^o 1) et sur les salutations (n^o 2). — 3. Notes très nombreuses sur Spa et les environs.

G. BORKMANS. Réponse aux questionnaires sur les vents (n^o 1), sur les salutations (n^o 2), sur l'agriculture (n^o 3), sur le jeu de quilles (n^o 4), à Spa.

E. BOULLIENNE. 1. Le vannier ou *fieû d' panis* à Jalhay. — 2. Les jeux de *crêwe* et de *caye*.

L. BRAGARD. 1. Le jeu de billes. — 2. Vocabulaire du jeu de balle à Andenne. — 3. Réponse aux questionnaires sur les vents (n° 1) et sur les salutations (n° 2).

J.-B. BROUET. Réponse au questionnaire sur le foyer (n° 8), à Gros-Fays.

A. CARLIER. 1. Vocabulaire du batelier de la Sambre (133 fiches). — 2. Vocabulaire de Charleroi (300 fiches AC-AZ-).

L. COLINET. 1. Additions et corrections au vocabulaire de l'armurier liégeois. — 2. Vocabulaire du brossier. — 3. Notes diverses.

A. COLSON. Notes sur Vottem, Herstal, Jeneffe, etc.

L. COLSON. 1. Notes sur Vottem et les Tailles. — 2. Réponse aux questionnaires.

J. DEBATTY. 1. Réponse aux questionnaires. — 2. Les carrières de Seilles.

P. DECHESNE. 1. Réponse aux questionnaires. — 2. Notes diverses sur Solwaster.

M. DEFRAIGNE. Mots de Roclengue.

Jos. DEFRECHÉUX et Ch. SEMERTIER. Matériaux considérables recueillis en vue d'un vocabulaire de la flore wallonne. — Jos. DEFRECHÉUX. Nombreuses fiches sur le blason populaire.

DE FROIDMONT. La fabrication du sirop à Eben-Emael.

H. DELCOURT. Mots athois.

A. DE PIERPONT. 50 fiches sur le dialecte namurois.

E. DESPRET. Réponse aux questionnaires.

Alph. DETHIER. 1. Notes sur Roberville. — 2. *Po nos p'tits ouhès ! pitit rimé è walon dol Rêbivêye*. [Paraîtra dans ce *Bulletin* en 1908.]

J. DEWERT. 1. Quelques fiches sur Ath et Genappe. — 2. Mots du XVIII^e siècle, extraits d'inventaires faits à Mainvault-lez-Ath : 58 mots d'inventaires de 1758-1785, avec traductions et conjectures.

G. DOBBELSTEIN. 1. Réponse aux questionnaires. — 2. Notes sur *abeûr, sir, était*.

E. DONY. 1. Réponse aux questionnaires. — 2. Notes sur Bourlers-Chimay.

Ch. DOUTREPONT. Notes de dialectologie tournaïsiennne. (Manuscrit de l'article paru sous ce titre dans le *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur*, XXII¹, pp. 66-136).

D. DUVIVIER. La vie rurale à Lens-sur-Dendre.

H. GAILLARD. 1. Le métier de sabotier (prov. de Luxembourg). — 2. Le foyer (ibid.). — 3. Mots divers (Huy, Condroz, prov. de Luxembourg, environ 160 fiches).

A. GILLARD. 1. Mots de Seraing. — 2. Additions au Vocabulaire du houilleur.

G. GOFFINET. 1. Réponse aux questionnaires. — 2. Mots chestrolais (70 fiches).

W. GORRISSEN. 1. Réponse aux questionnaires (vents, foyer). — 2. Note sur le mot *antèrmagique* à Huy.

A. GOSSELIN. 1. Réponse au questionnaire sur les vents (n° 1). — 2. Liste des outils du menuisier. — 3. *L'tirage petotes*, à Stambruges. — 4. Vocabulaire de Stambruges (lettre A).

A. GRIGNARD. 1. Phonétique du patois borain. — 2. Carte dialectale de l'Ouest-wallon. — 3. Essai sur les causes de l'altération du patois carolorégien (inachevé). — 4. Nombreux et précieux documents dialectologiques sur le Hainaut, la province de Namur et le Brabant wallon. [Voir ce *Bulletin*, II, 98.]

A. HANTZEN. L'apiculture à Nessonvaux.

Ch. HAVET. Le *lorguiche*, vocabulaire de l'argot liégeois.

J. HENS. Vocabulaire du fabricant de pierres à rasoir, à Vielsalm.

Th. HEUSE. Mots divers.

E. HEYNEN. Vocabulaire de Wavre.

H. LABENNE. Vocables thudiniens.

LANDERCY. Les foins à Ronquières (réponse au questionnaire n° 9).

C. LAURENT. Lettre sur la délimitation du pays gaumais.

M. LAURENT. La fenaison à Mussy-la-Ville (id.).

J. LEJEUNE (de Jupille). 1. Réponse aux questionnaires. — 2. Mots divers.

N. LEQUARRÉ. 1. *Li fènâhe*. [Inséré dans ce *Bulletin* II, 26-30]. — 2. *Li manôye à vi payis d' Liège*. [Voir *ibid.*, 109-120]. — 3. *Ine copène so lès puvès èt lès mèseures*. [Voir *ibid.*, 107.]

J. LERUTH. La fabrication du beurre, du fromage et de la *makêye* au pays de Herve.

LESNEUCQ-JOURET. 500 mots de Lessines.

C. LIXON. Quelques notes sur des mots wallons.

P.-A. LOGNOUL. Les anciens *fornês* à Forrières.

LURQUIN. Traduction de la *Parabole de l'Enfant prodigue* en wallon de Fosses.

Alph. MARÉCHAL. 1. Réponses aux questionnaires. — 2. La faux et ses parties, à Landenne-sur-Meuse. — 3. Les noms d'arbres à Sorée (Condroz).

Jos. MARÉCHAL. Les noms d'arbres à Herbeumont et à Neufchâteau.

Jos. MARICHAL. 1. Réponses aux questionnaires. — 2. Une journée d'automne : description en wallon de Gueuzaine-Malmedy. [Paraîtra dans ce *Bulletin* en 1908.]

J. MASSART. 1. Réponses aux questionnaires. — 2. Les travaux rustiques à Meux.

A. MASSON. Mots divers de Trooz-Prayon-Forêt.

MAURY. 1. Le jeu de quilles à Chiny. — 2. Vocabulaire du patois de Chiny. — 3. Réponses aux questionnaires.

A. MINDERS. Les travaux de la ferme à Obaix.

L. MOLITOR. Vocabulaire de Crehen (Hannut).

Ed. MONSEUR. 1. Réponses aux questionnaires. — 2. *Li èyèterève*.

R. NÉVRAUMONT. Termes du jeu de balle et mots divers de Marchienne-au-Pont.

NOËL-DEBRA. Réponses aux questionnaires.

N. OUTER. 1. *La tchèsse au bos*. [Insérée dans ce *Bulletin* I, 148-9.] — 2. Les pois, anecdote en gaumais.

Em. OUVÉREUX. Notes sur quelques mots wallons et sur le fr. *orin*.

O. PECQUEUR. 1. La fabrication des sabots à Lavacherie. — 2. Liste de lieux dits ardennais. — 3. Liste de lieux dits de Viesville.

R. PIGNOLET. Vocabulaire des ardoisières de Warmifontaine.

H. PIRON. 1. Le jeu de quilles à Stavelot. — 2. *La fêndeye* (fenaïson) à Masta-Stavelot. — 3. Vocabulaires du passementier et du cordonnier à Genappe.

L. PIRSOU. Notes sur le sens de 34 mots namurois : réponses reçues [de MM. E. Leurkin et L. Rosar, de Dinant; E. Heynen, de Wavre; J. Liétard, de Profondeville; J. Beguon, P. Pirsoul, L. Bodart et J. Mandos, de Namur] à la suite d'un article du *Courneau* et de correspondances particulières.

H. POETGENS. Vocabulaire du charriage à Verviers.

G. QUINTIN. Réponses aux questionnaires.

S. RANDAXHE. 1. Le travail de la ferme à Thimister. [Deux extraits de cette communication-modèle ont paru dans ce *Bulletin* II, 19-23 : *Les haies*; *ibid.*, 103-7 : *Le lait*.] — 2. Chez le boulanger. — 3. Chez le charpentier. — 4. *Spots* de Thimister. — 5. Les vents. — 6. Infantines et jeux d'enfants. — 7. Différences de phonétique et de lexicologie entre Thimister et Fléron. — 8. Nombreuses fiches sur le wallon du pays de Herve.

Jos. REMOUCHAMPS. Réponses aux questionnaires.

C. ROBERT. 1. *L'érère* (charrue) à Neuvillers. — 2. Notes sur le wallon chestrolais (56 fiches).

J. ROGER. Note sur le foyer.

L. ROGER. 1. Réponses aux questionnaires. — 2. Vocabulaire de l'ardoisier à Herbeumont. — 3. Une page en patois de Herbeumont.

J. S.... Renseignements sur les carrières d'Écaussines.

P. SCHARFF. Notes sur *sîr*, *take*, etc., dans le dialecte allemand du Grand-Duché.

J. SCHOENMAEKERS. 1. Les tanneries du Hoyoux. — 2. Vocabulaire des bateliers de Huy. — 3. Voc. des vigneron et des caviers. — 4. Vocabulaire des tourneurs en fer et des étameries de Huy. — 5. Vocabulaire de la poudrerie d'Ombret. — 6. Les sucreries de Wanze. — 7. Nombreuses expressions de Huy, de Rosoux, de Wasseiges, de Thuin, etc. — 8. Réponses aux questionnaires.

Ch. SEMERTIER. 1. Voy. ci-dessus : J. DEFRECHÉUX. — 2. La fabrication du papier à Huy. — 3. Notes diverses.

H. SIMON. 1. L'apiculture à Lincé-Sprimont. — 2. *Fènâ-mêûs*. [Inséré dans ce *Bulletin*, II, 24-6.]

C. SIMON. 1. Mots de St^e-Marie-sur-Semois. — 2. La fenaison et la moisson en pays gaumais.

J. TRILLET. Mots de Bouny-Romsée.

E. VAN LANGENHOVE. Réponses aux questionnaires.

O. VERDIN. 1. Vocabulaire de Marche-en-Famenne (4^e cahier). — 2. Communication d'une copie d'un opéra-comique de 1806, *Li mariège manqué*, en dialecte de Marche-en-Famenne; texte et musique.

Ad. WATTIEZ. Vocabulaire du cordier tournaisien.

A. WEBER. Vocabulaire stavelotain (manuscrit du XVIII^e siècle).

A. XHIGNESSE. 1. Réponses aux questionnaires. — 2. Mots de Scry-Abée, etc. — 3. Lieux-dits de Nandrin, etc.

Comité de rédaction

Auguste DOUTREPONT, Jules FELLER, Jean HAUST.

Ont collaboré aux tomes I et II :

MM. Joseph BASTIN,
Arille CARLIER,
Joseph HENS,
Nicolas LEQUARRÉ,

MM. Nestor OUTER,
Sébastien RANDAXHE,
Henri SIMON.

TABLE DÉTAILLÉE DE LA CHRONIQUE

Les chiffres arabes renvoient aux pages du tome II

- Action wallonne*, 147.
Ami de l'ordre, 101.
Annales de la Fédération archéologique de Belgique, 144, 150.
Armonac do l' Saméne (1908), 148.
 BASTIN, Joseph, 102, 147. — *Petite Encyclopédie malmédienne*, 148. —
Le préfixe CHIN, 149.
 BAYOT, Alph., 147.
 BEHRENS, 95.
Belgique artistique et littéraire, 95.
 BOIGELOT. *Dictionnaire namurois*, 102.
Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 95.
Bulletin du Cercle verviétois de Bruxelles, 95.
 BURY, Jean, 100.
 CAMBIER, 99.
 CARLIER, A., 99, 100, 147.
 COLSON, L., 96, 147.
 COLSON, O., 95, 96, 144.
Coq d'avous, 98, 99, 147.
 COREMANS, Edw., 95.
Couarneu, 100.
 COUNSON, A., 95.
Courrier de Huy, 102.
Courrier de l'Orneau, 98.
Crèquion, 96, 99, 100.
 DELAITE, J. *L'altération du wallon*, 100.
 DELMOTTE, Ph. *Glossaire montois*, 99.
 DE PIERPONT, A. *Dictionnaire namurois*, 102.
 DESCAMPS-DAVID (baron), 146.
 DOUTREPONT, Aug., 147. — *Noëls wallons*, 148.
 DOUTREPONT, G., 95.
Drapeau, 96.
Express, 96.
 ESSER, Q., 149.
 FELLER, J., 97, 102, 147, 150.
Gazette de Liège, 96.
 GRIGNARD, Ad., S. J., 98.
 GROJEAN, O. *Le Dictionnaire général de la Langue wallonne*, 95.
 HAUST, J., 147.
Journal de Liège, 97.
 KURTH, G., 150.
 LAMBILLION, L.-J.-L. *Autoû d' l'aistrêye*, 97.

- LEGIUS, L.-H., 145.
Leodium, 149.
LEQUARRÉ, N. *L'altération du wallon*, 100.
Lige qui rèye, 100.
MARÉCHAL, Alph., 98, 102, 147.
Meuse, 96.
Musée belge, 95.
Noëls wallons, 148.
Orthographe wallonne, 96, 97, 98, 148.
PIRSOUL. *Dictionnaire namurois*, 102.
Revue bibliographique belge, 96.
Revue tournaisienne, 99.
Revue wallonne, 100.
Romania, 95.
Ropieur, 99.
SCIUS, Hubert, 102, 148.
Société internationale de Dialectologie romane, 146.
Soir, 96.
Subside du Gouvernement, 146.
TALAUPÉ, G., 99.
THOMAS, A., 95.
Toponymie wallonne, 145, 149, 150.
Vallée du Geer, 96, 147.
VILLERS, Aug., 102.
Wallonia, 95, 96.
Wallonia dou Cente, 100.
WATHIEZ, Ad. *Proverbes et dictons de Tournai*, 99.
WEBER, A., 102.
WILMOTTE, M. *Un double projet de Dictionnaire des patois romands et wallons*, 95. — *De l'utilité scientifique d'un Dictionnaire wallon*, 144.
Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, 95.
ZELIQZON, L. 148.

INDEX LEXICOLOGIQUE

Liste des mots expliqués et des principaux mots explicatifs cités dans les tomes I et II, notamment dans les *Notes d'étymologie et de sémantique*

Latin

ala II, 127.
curva, * curbia II, 134.
* excaniare (!) II, 140.
* ex-kôl-yare (!) II, 127.
* excommovère II, 141.
gola II, 127.
hac nocte I, 151.
hoc anno I, 151.

intactus I, 155.
intentus I, 155.
manopera II, 77.
pulla II, 127.
stamentum II, 131.
tela II, 127.
vesica II, 123.
vitium II, 123.

Français,

ancien français et dialectes de la France

abronchier I, 106.
aceinte I, 120.
anuit I, 151.
auberge II, 68.
bardane II, 130.
be- (préfixe) II, 138.
beauprè II, 63.
blastengier I, 97.
bretèche I, 93.
breteschier I, 94.
caver II, 143.
cerceau II, 134.
chef, chief II, 142.
courage II, 134.
emblaer I, 97.

embronchier I, 106.
entait I, 155.
êquemôdre II, 141.
estaminet II, 51.
êteuf II, 130.
gorge II, 133, 134.
grigou II, 76.
herberc II, 68.
hochet II, 125.
horyn, hoyrin II, 62.
houille II, 123.
hulie II, 131.
mordre II, 140.
motter, émotter II, 131.
oan, ouan I, 151.

oille II, 130.
orin II, 62,
orvet I, 20.
palanche II, 134.
parsoume, persome II, 132.

rechap, rechef II, 142.
sire (adv.) I, 155.
som, sum II, 132.
verne, -er, -al II,
121-2.

Germanique

aberglaube I, 93.
aanbouw II, 74.
antwerp II, 77.
-berg, -bert II, 67.
boegspriet II, 63.
brätsel II, 137.
colestraet, coelstraete II, 125.
gebrüchen I, 107.
hamberch, Handwerk, hantwerck
II, 77.
hauberg II, 66,
Hariberaht II, 76.
herbergi II, 68.
holestraete II, 125.
hüllen II, 124.

kabeln, kavelen II, 143.
kimm II, 149.
kohle II, 124, 126.
leberwurst II, 69,
neuring-ketting II, 63.
neut, noot II, 64.
oog II, 64.
oorringje II, 64.
overgang I, 61.
ring II, 64.
schol, scholle II, 124.
sehr II, 154.
sorring II, 62.
stamm II, 51, 58.
stammenee II, 51.

Wallon et autres dialectes romans de Belgique

abeur, abur (?) I, 156.
ac'mwède, ac'mwèsse II, 139.
âdios' II, 57.
aidant II, 110, 114.
âlibiè II, 75.
aneû I, 151.
antan I, 151.
ârmîre I, 157.
Baligand, Bazin I, 19.
-biè II, 67.
blanc II, 113.
blanmûse II, 115.
boubiè II, 76.
bouhe II, 115.

bricelet II, 136.
cahouyî II, 131.
çans' II, 119.
cârlus' II, 113.
câveler II, 142.
cir I, 151.
corone II, 116, 117, 120.
corote II, 125.
cotchêt II, 125.
cotehè II, 69.
couûbe II, 105, 134.
cognot II, 125.
coulot II, 125.
crompire I, 19.

dihouyi II, 131.
djawan I, 150.
ducat II, 117.
-ê II, 60.
èchwa I, 151.
êle, éye II, 127.
ènè I, 151.
étaît, -î, -ise, -isté I, 155.
eûrin II, 62.
florin II, 113.
forsome, forson II, 132.
foûre II, 26.
gâdibiè II, 75.
goria II, 135.
govenèu II, 121.
Grigô II, 76.
gueûye II, 127.
hâbièr, hâdibièr, hâribièr II, 66.
hagnî II, 140.
halbier (anc.-w.) II, 68.
hangar II, 74.
harcot, harke II, 133.
hârkê II, 105, 133.
hârkêye II, 135.
hâveler II, 143.
hayè II, 124.
hélegôde II, 76.
hèn'bô II, 74.
hèrberige II, 68.
heûtô II, 65.
hikhose II, 124.
horote II, 125.
hotchèt II, 125.
hougnot II, 124, 125, 130.
houlot II, 125.
houyè, -î, -ot II, 123, 130.
hoyè I, 19; II, 123.

juverne (?) II, 122.
labeur I, 157.
lêf'go II, 69.
leûrin II, 62.
lourvége I, 20.
neûrin II, 62.
orindje II, 64.
pania II, 122.
patacon II, 116.
patâr II, 114.
ploketer II, 104.
porsome II, 132.
poyè II, 127.
pwèterè II, 105.
ritchîveler II, 142.
rucâveler II, 142.
seur I, 153.
sir I, 151.
skèlin II, 115.
spindji I, 34.
staminè, -ée II, 51.
stamon, -îre II, 51.
stôrè, stoyè II, 130.
swèrin II, 62.
tchîveler II, 142.
tchin-strée, etc. II,
149.
teûle, teûye II, 127.
toûbac' II, 57.
uyot, yuyot II, 130.
vèssou, -èye II, 123.
viène II, 121.
vièrna, -er, -è II, 121.
wahou II, 76.
waltrou II, 76.
wiyèm II, 76.
zabè II, 76.

TABLE DES MATIÈRES

contenues dans les tomes I (1906) et II (1907)

Ces deux tomes, réunis, forment un volume de $(160 + 174) = 334$ pages

A. Avis, instructions, rapports, chronique et documents administratifs

Au lecteur. I, 3, 158; II, 49.

FELLER, Jules. Instructions à nos Correspondants. I, 6.

Première réunion des Correspondants du Dictionnaire wallon (9 septembre 1905). Compte rendu. I, 14. — Deuxième réunion (29 décembre 1906). Compte rendu. II, 144.

FELLER, Jules. De l'utilité d'un nouveau Dictionnaire wallon. I, 15.

HAUST, Jean. Rapport sur les travaux accomplis (1905-1906). I, 21.

Nos modèles et questionnaires. I, 29.

Liste des Correspondants-Collaborateurs du Dictionnaire (2^e liste). I, 65. — (3^e liste). II, 153.

A nos Collaborateurs. I, 77; II, 153.

Liste des Communications reçues. I, 73; II, 161.

Pour la toponymie wallonne. A. FELLER, Jules. Comment faut-il faire la toponymie d'une commune? — B. HAUST, Jean. Un projet de Glossaire général de la toponymie wallonne. II, 3, 13. — Circulaire adressée à MM. les Bourgmestres et Curés des communes wallonnes. II, 149-152.

Un subside du Gouvernement. II, 146.

Société internationale de dialectologie romane. II, 146.

Chronique (n^{os} 1-11). II, 95. — (n^{os} 11-25). II, 144. — Voir ci-dessus, p. 167, la table détaillée.

B. Description de manuscrits anciens

- BASTIN, JOSEPH. Note sur le Dictionnaire malmédien de Hubert Scius
(1893). II, 39.
Chronique. II, 102.

C. Archives dialectales

1. HENS, Joseph. La préparation du vinaigre, de la farine d'avoine et du lin à Vielsalm. I, 33.
2. CARLIER, Arille. Les Carrières d'Ecaussines. I, 36, 144.
3. OUTER, Nestor. *La tchêsse au bos* (dialecte de Virton). I, 148.
4. RANDAXHE, Sébastien. Les haies à Thimister. II, 19.
5. SIMON, Henri. *Fènâ-meûs* (dialecte de Lincé-Sprimont). II, 24.
6. LEQUARRÉ, Nicolas. *Li fènâhe* (dialecte de Retinne). II, 26.
7. RANDAXHE, Sébastien. Le lait à Thimister. II, 103.
8. LEQUARRÉ, Nicolas. *Lès ègusses à lèssé* (dial. liégeois). II, 107.
9. » » *Li manôye à vî paysis d' Liège* (id.). II, 109.

D. Questionnaires

1. Les Vents. I, 38.
2. Salutations, souhaits, imprécations. I, 39.
3. L'abeille et la ruche. I, 40.
4. Le jeu de quilles. I, 41.
5. Les outils du faucheur. I, 42.
6. Le rouet. I, 44.
7. La sucrerie. I, 141.
8. Le foyer. I, 141.
9. Les foins. II, 31.

E. Vocabulaire-Questionnaire

- Mots commençant par AA-, AB-. I, 45. — Premier Supplément. I, 89.
- | | | | |
|---|---|---|-------------------|
| » | » | » | AC-. I, 111. |
| » | » | » | AD-, AE-. II, 78. |

F. Notes d'étymologie et de sémantique

FELLER, Jules. — w. *ŷawan*. I, 150. — w. *cîr* ou *sîr*. I, 151. — fr. *estaminet*, flam. *stammenee*; w. *staminê*; w. *stamon*, *stamonîre*, *staminée*. II, 51. — w. *porsome*. II, 132. — w. *hârkê*, gaum. *harke*, *harcot*; w. *coube*. II, 133. — w. *bricelet*. II, 136. — Le préfixe *be-*. II, 138. — w. *ac'mwède*, *ac'mwèsse*. II, 139.

HAUST, Jean. — w. *était*. I, 155. — w. *abeur*, *abur* (?). I, 156. — fr. *orin*; w. *neûrin*, *eûrin*, *leûrin*. II, 62. — w. *hâbiêr*; *âlibiê*; *gâdibiê*. II, 66. — w. *vièrna*. II, 121. — montois *juverne* (?), *verne*. II, 122. — w. *vèssou*, *vèsséye*. II, 123. — w. *hōye*, *houyi*, *houyot*; fr. *houille*. II, 123. — w. *tchiveler*, *ritchiveler*. II, 142. — w. *câveler*, *rucâveler*. II, 142.

Index lexicologique

Liste des mots expliqués et des principaux mots explicatifs cités dans les tomes I et II. II, 169.

Publications de la Société

Publications récentes relatives au Dictionnaire :

Règles d'orthographe wallonne adoptées par la Société, rédigées par J. FELLER ; brochure in-8° de 72 pages, prix : 0,50 centimes.

Projet de Dictionnaire général de la Langue wallonne, brochure in-4° de 36 pages à deux colonnes (1903-1904), prix : 2 francs.

Bulletin du Dictionnaire wallon, 1^{re} année (1906), brochure de 160 pages, prix : 3 francs. — 2^e année (1907), brochure de 172 pages, prix : 3 francs.

* *

J. DEJARDIN. *Dictionnaire des Spots ou proverbes wallons*, précédé d'une *Étude sur les proverbes*, par J. STECHER ; 2^e édition (1891-92) ; 2 volumes in-8°, prix : 5 francs.

G. DOUTREPONT. *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (1891), in-8°, 124 pages, prix : 2 francs.

J. FELLER. *Essai d'orthographe wallonne* (1900), in-8°, 237 pages, prix : fr. 2,50.

J. FELLER. *Phonétique du gaumet et du wallon comparés*, suivie du *Lexique du patois gaumet*, par Ed. LIÉGEOIS (1897), in-8°, 180 pages. (Le tirage à part est épuisé ; le tome 37 du *Bulletin*, qui contient ces deux ouvrages, est en vente au prix de 3 francs.)

Ed. LIÉGEOIS. *Complément au lexique gaumet* (1901), in-8°, 132 pages, prix : fr. 1,50.

E. JACQUEMOTTE et J. LEJEUNE. *Glossaire toponymique de la commune de Jupille*, édité par J. HAUST (1907), in-8°, 140 pages, avec carte, prix : 2 francs.

A. COUNSON. *Glossaire toponymique de Francorchamps* (1906), in-8°, 55 pages, avec carte, prix : 1 franc.

J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Stavelot* (1904), in-8°, 51 pages, prix : 1 franc.

I. DORY et J. HAUST. *Vocabulaire du dialecte de Perwez* (1895), précédée des *Poésies* de l'abbé L.-J. COURTOIS, in-8°, 47 pages, prix : 1 franc.

* *

Vient de paraître :

O. COLSON. *Table générale systématique des publications de la Société liégeoise de Littérature wallonne* (1856-1906), formant le tome XLVII du *Bulletin*, in-8°, 301 pages, prix : 3 francs.

* *

Nous ne possédons plus d'année complète de la 1^{re} série du *Bulletin*. Chaque volume de la 2^e série (sauf le t. V, *Recueil de Crâmnignons*, vendu fr. 6,50, et le t. IX, épuisé) est en vente au prix de 3 francs.

Prix global de la 2^e série, moins le t. IX. — soit 34 volumes, — 70 fr.

